

# Légerin

Insister sur le socialisme c'est insister sur l'humanité

## LES JEUNES SE SOULEVENT!



- 04 Jeunes en Actions
- 06 Le socialisme de la société démocratique  
est la clé de la victoire
- 09 Au-delà de la « Génération Z »  
défendre l'esprit révolutionnaire de la jeunesse
- 12 Dossier: Les jeunes se soulèvent
- 14 Le soulèvement permanent
- 18 Poster: Soulèvements de la jeunesse autour du monde

# SOMMAIRE

- Échos de la résistance au Kenya 20
- La Commune de Paris Moderne 23
- Une Histoire de la Révolution de 1968 26
- En mémoire de Trvko 29
- Une histoire du Rojava 31
- Appel aux lectrices et lecteurs 33
- Que s'est-il passé dans l'histoire ? 34
- Qui sommes nous ? 35

## CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

L'ancien monde se meurt, et le nouveau monde peine à naître : c'est l'heure des monstres. » Cette citation d'Antonio Gramsci, datant de 1929, aurait pu être écrite aujourd'hui, tant elle décrit avec justesse la situation à laquelle nous sommes actuellement confrontés. Tout indique que le soi-disant ordre mondial, fondé sur le droit international, appartient désormais au passé. En mars, le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, l'a lui-même reconnu : « *Honnêtement, je ne comprends même pas comment on peut aujourd'hui appeler quiconque à respecter les normes et les principes du droit international. En fait, celui-ci n'existe plus. Et quelle loi a remplacé le droit international ? Personne ne peut vraiment le dire pour l'instant...* » Un récent discours de Macron sur les armes nucléaires définit le principe sur lequel se construit le nouvel ordre mondial : « *Pour être libre, il faut être craint. Et pour être craint, il faut être puissant.* » La crise existentielle à laquelle est confronté le capitalisme ne lui permet plus de se cacher derrière un masque. Alors que les guerres en cours révèlent ouvertement cette brutalité, les dossiers Epstein nous montrent la nature de la mentalité patriarcale qui se cache derrière ces massacres.

Dans cette période sombre, les soulèvements de la jeunesse de ces derniers mois sont autant de leurs d'espoir qui se propagent sur tous les continents. Ces mouvements constituent un appel à reprendre l'initiative et à sortir de la paralysie dans laquelle le système cherche à nous plonger. Comment comprendre ces soulèvements ? Quelles sont leurs forces et leurs faiblesses ? Quelles perspectives s'offrent à nous pour parvenir à un changement durable ? À travers ce numéro, nous souhaitons proposer quelques réponses possibles à ces questions.

Ce qui est clair, c'est que se révolter contre le système ne suffit pas ; nous devons également nous en détacher, tant sur le plan matériel que mental. Nous ne pouvons plus accepter de servir en tant que soldats, travailleurs ou fonctionnaires au service des États et des forces capitalistes qui mènent l'humanité à sa perte. Nous devons construire notre propre système en parallèle, en plaçant la liberté des femmes au cœur de celui-ci.

« *La mise en pratique de la théorie passe par la communalisation. Une vie libre et digne ne peut être atteinte qu'en construisant des communes dans tous les domaines de la vie. La véritable liberté des femmes – et donc de la société – dépend du pouvoir des femmes et du travail de construction de la commune qu'elles mènent.* »<sup>1</sup> Nous nous tenons aux côtés des jeunes qui décident de retourner dans leurs villages en Indonésie, aux côtés de celles et ceux qui démissionnent de leurs écoles ou de leurs lieux de travail pour protester contre la guerre en Europe, nous nous tenons aux côtés de la Génération Z de Madagascar qui défend ses acquis durement gagnés, et aux côtés des jeunes qui mettent en place leurs unités d'autodéfense au Rojava, nous sommes avec la jeunesse zapatiste qui renforce son autonomie, et aux côtés de celles qui se préparent à reprendre la mer à bord des flottilles vers Gaza.

**Ensemble, construisons le soulèvement permanent de la jeunesse !**

**Le comité éditorial de Lègerin**

*1. Message d'Abdullah Öcalan du 8 mars*

<https://english.anf-news.com/features/-84264>

# EDITORIAL

# JEUNES EN ACTION

PARTOUT DANS LE MONDE, LES JEUNES REPRENENT L'INITIATIVE ! NOUS AVONS RASSEMBLÉ ICI QUELQUES-UNES DES ACTIONS QUI ONT EU LIEU EN AOÛT-SEPTEMBRE 2025.



## CAMEROUN

Les manifestations au Cameroun ont commencé en octobre 2025 à la suite d'allégations de fraude électorale, Paul Biya, président depuis 1982, a été une nouvelle fois désigné à la tête du pays, ce qui fait de lui le plus vieux président du monde. De jeunes manifestants sont descendus dans la rue pour lutter contre l'autoritarisme de Biya. Les manifestations réclamaient également la fin de la répression et de la corruption endémiques du régime.



## BULGARIE

Des manifestations de grande ampleur ont éclaté en Bulgarie à la fin du novembre 2025, les citoyens protestant contre le projet de budget 2026 qui prévoyait une hausse des impôts et une augmentation de la corruption. Les jeunes et les travailleurs, qui étaient à la tête des manifestations, réclamaient également une meilleure couverture médicale, l'augmentation des salaires et davantage d'opportunités d'emploi. Le projet de budget a été retiré et Rosen Zhelyazkov, alors Premier ministre, a dû démissionner face à la force de l'opposition.

## IRAN

À la fin de l'année 2025, des manifestations ont éclaté en Iran, où la population exigeait du gouvernement qu'il remédie à l'inflation. Le mouvement s'est rapidement transformé en une mobilisation plus large visant à renverser le régime islamique et à mettre fin à la faillite économique du pays, dans le prolongement des manifestations « Jin, Jīyan, Azadī » de septembre 2022. Des milliers de personnes en Iran ont été tués par la police au cours de ces affrontements.





## ACTION INTERNATIONALISTE POUR LE ROJAVA

En janvier 2026, le Rojava a été la cible d'attaques menées par le gouvernement syrien de transition provisoire, l'État turc ainsi que l'État islamique. Des milliers de Kurdes se sont mobilisés pour se rendre dans la région, tandis que la diaspora organisait des manifestations quotidiennes dans des villes situées en dehors du Moyen-Orient (par exemple en Europe, au Canada et en Australie) aux côtés de camarades internationalistes. L'une des actions marquantes a été la Caravane du peuple : un convoi de voitures qui, parti du nord et du sud de l'Europe, a atteint en quelques jours la ville kurde de Suruç, dans le sud de la Turquie, à 5 kilomètres de Kobané, afin de faire pression pour que le siège de la ville soit levé.

## ÉTATS-UNIS

Depuis des mois, la population américaine manifeste contre l'ICE, une force de police dont le seul objectif est l'enlèvement et l'expulsion des immigrés par la violence et l'intimidation. Le 7 janvier 2026, l'ICE a abattu Renée Good alors qu'elle tentait de semer les agents au volant de sa voiture. Après son assassinat, des manifestations ont eu lieu dans plus de 1 000 villes. Depuis le début de l'année 2026, les étudiants américains ont organisé des centaines de manifestations et de grèves scolaires contre l'ICE, avec des slogans tels que « L'ICE fond sous la résistance », « Gardons les familles unies », « Dehors l'ICE maintenant ! » et « Nous séchons nos cours pour vous en donner un ».



## UGANDA

Les manifestations menées par les jeunes en Ouganda ont commencé lorsque le président Yoweri Museveni a décidé de se présenter aux élections nationales de 2026, alors qu'il dirigeait le pays depuis 1986. Museveni et son équipe ont dû faire face à une vive réaction de la part des jeunes qui militaient pour de meilleures opportunités d'emploi, l'éducation, la santé et l'accès à l'eau, les infrastructures et la démilitarisation. La lutte se poursuit et marque le plus grand tournant dans l'histoire politique de l'Ouganda après 40 ans de dictature.

Si vous souhaitez que nous parlions de vos actions dans le prochain numéro, envoyez-nous un email à [legerinkovar@protonmail.com](mailto:legerinkovar@protonmail.com) avec des photos et des informations à ce sujet. Les jeunes du monde entier s'organisent et agissent, rejoignez-les !

# LE SOCIALISME DE LA SOCIÉTÉ DÉMOCRATIQUE EST LA CLÉ DE LA VICTOIRE

UN MESSAGE D'IMRALI À LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE  
SUR LA PAIX ET LA SOCIÉTÉ DÉMOCRATIQUE

PAR ABDULLAH ÖCALAN



*Abdullah Öcalan a adressé ce message depuis l'île-prison d'Imrali à la Conférence internationale sur la paix et la société démocratique qui s'est tenue les 6 et 7 décembre 2025 à Istanbul. Cette conférence a rassemblé « des personnalités politiques, des universitaires, des journalistes, des défenseur.euses des droits humains et des représentant.es parlementaires ayant occupé diverses fonctions dans différents pays ont participé à la conférence en tant qu'intervenant.es ou participant.es, provenant de 19 pays répartis sur 5 continents. »<sup>1</sup>*

**C**hères penseuses, chers penseurs, chers camarades, chers délégué.es, et vous toutes et tous qui continuez à croire que le socialisme est possible ;

Je m'adresse à vous aujourd'hui depuis l'île d'Imrali, où je suis en isolement depuis 26 ans, à un moment où le dialogue avec l'État sur la question kurde et la poursuite de la paix et d'une société démocratique ont repris. M'adresser à vous, à l'occasion de la Conférence internationale sur la paix et la société démocratique, sur la voie de la reconstruction du socialisme, revêt à la fois un sens et une importance particulière.

En tant que Kurdes, au cours des 52 années de lutte du PKK, nous avons mené à bien notre combat pour l'existence et la dignité, et nous entrons désormais dans une période où une république

démocratique et une société démocratique peuvent être reconstruites.

Le PKK a accompli sa mission historique en garantissant l'existence du peuple kurde comme nation, tout en mettant en évidence les limites du socialisme d'état-nation. Ce socialisme du XXe siècle est apparu comme une intervention révolutionnaire négative<sup>2</sup>, et ne proposait pas une alternative durable. Dans les années 1990, à une époque où la plupart des personnes tournaient le dos au socialisme, j'ai dédié toute ma vie pour reconstruire cet espoir, déclarant que « insister sur le socialisme c'est insister sur l'être humain ». Malgré d'énormes sacrifices, cette lutte est devenue un héritage enrichi par une critique tant théorique que pratique. Pour honorer et s'approprier correctement cet héritage, il faut transformer le socialisme d'un simple souvenir en une force sociale vivante qui bat au cœur du peuple. La tradition socialiste dans l'histoire doit être comprise comme un héritage visant à construire à la fois la paix et une société démocratique, et le chemin à suivre se trouve dans l'accomplissement des responsabilités internationalistes — en théorie et en pratique.

Bien que les socialistes utopistes et les marxistes aient formulé des critiques approfondies du système capitaliste hégémonique depuis le XIXe siècle, ils n'ont pas réussi à définir une ligne d'action décisive donnant des résultats concrets. Le capitalisme d'aujourd'hui n'est

plus seulement en crise ; il est devenu une menace pour la survie même de l'humanité. Le monopole de la violence incarné par l'État-nation joue un rôle déterminant dans cet effondrement.

Tout comme le capitalisme ne peut s'expliquer uniquement par des motivations économiques, les échecs des mouvements socialistes ne peuvent s'expliquer uniquement par la répression capitaliste. Les erreurs historiques et contemporaines ont également été déterminantes.

Il faut bien comprendre mes critiques à l'égard du marxisme. Je ne blâme pas Marx ; à son époque, on ne comprenait pas aussi bien l'histoire qu'aujourd'hui, il n'y avait pas de crise écologique et le capitalisme était encore en plein essor. Malgré tout, Marx était un penseur doté d'une profonde capacité à la remise en question et d'un grand courage intellectuel. Il percevait l'importance de la libération des femmes, mais l'abordait de manière superficielle, croyant qu'une fois l'exploitation économique surmontée, l'oppression de genre se dissoudrait naturellement. Sa tentative d'interpréter l'histoire sociale exclusivement à travers la classe, ainsi que son analyse insuffisante de l'État et de l'État-nation, ont eu de graves conséquences. Tout en formulant ces critiques, je tiens à souligner mon profond respect pour les efforts de Marx et je n'ai aucun doute quant à sa sincérité ; je précise également que je fais la distinction entre le marxisme et Marx lui-même. Lorsque nous critiquons le

marxisme et le socialisme tel qu'il existe actuellement sur certaines questions fondamentales, ce que nous ressentons – en tant que socialistes – c'est l'esprit d'autocritique venant de l'intérieur.

Les forces antisystèmes doivent revisiter le matérialisme historique d'une manière qui corresponde à la réalité de la société humaine. Il est essentiel de comprendre que le capitalisme n'est pas « tombé du ciel » au XVI<sup>e</sup> siècle ; ses racines remontent plutôt aux 10 000 à 12 000 ans d'évolution de la civilisation qui ont débuté en Basse-Mésopotamie. Des sites archéologiques tels que Göbekli Tepe et Karahan Tepe mettent en lumière cette origine historique. C'est pourquoi je trouve plus juste de définir le système de civilisation actuel comme un « système de meurtre social fondé sur les castes ». Les découvertes archéologiques et anthropologiques montrent que les castes de chasseurs masculins, grâce au développement de techniques de mise à mort, ont opprimé et asservi les communautés claniques centrées sur les femmes. Cela marque la rupture la plus profonde de l'histoire humaine — en effet, une contre-révolution majeure qui a façonné tous les développements ultérieurs de la civilisation.

Appréhender le capitalisme dans cette perspective historique sur le temps long permet une analyse bien plus éclairante. Ce système ne se contente pas d'exacerber les contradictions sociales internes ; il menace également l'extinction de l'espèce humaine en produisant des armes chimiques et nucléaires capables d'anéantir la planète, en polluant l'environnement et en pillant les richesses de la nature, tant en surface que sous terre. L'un des devoirs essentiels de l'Internationale est d'offrir à l'humanité une nouvelle analyse du capitalisme fondée sur cette grave réalité.

Nous devons examiner l'histoire des opprimés à travers la perspective de la

Commune, qui est apparue avant tout comme une formation d'autodéfense, précédant la classe. Cela nécessite de considérer les premières communautés tribales comme les prémices de la Commune et d'adopter une perspective historique s'étendant jusqu'au prolétariat d'aujourd'hui – et à tous les groupes opprimés.

Sur ce constat, nous affirmons que l'histoire ne peut être réduite uniquement à la lutte des classes. Si celle-ci en fait certes partie, il est plus juste de considérer l'histoire comme un long processus de relations et de conflits entre le développement de la commune et le développement anti-commune, qui remonte à environ 30 000 ans.



Assemblée du soviet de Petrograd, 1917

J'espère que ce colloque, notamment en s'appuyant sur les analyses théoriques que j'ai présentées ici, suscitera d'importants débats susceptibles de contribuer à l'élaboration d'une nouvelle perspective en matière de programme politique et d'organisation. Dans ce processus, la méthode fondamentale est le matérialisme dialectique.

Cependant, certains excès de la dialectique classique doivent être surmontés. Nous devons considérer les contradictions non pas comme des pôles opposés destinés à s'éliminer mutuellement, mais comme des phénomènes sociaux qui se soutiennent et se façonnent également l'un l'autre. Car sans la commune, il n'y aurait pas d'État ; sans la bourgeoisie, pas de prolétariat. Ainsi, la contradiction doit être évaluée non pas selon une

logique d'anéantissement, mais à travers une perspective historique transformatrice.

Les avancées scientifiques montrent que la méthode dialectique reste un outil efficace pour l'analyse sociale, à condition de ne pas la considérer comme une vérité absolue. Dans ce cadre, il est impératif de réactualiser les dialectiques Commune-État et Classe-État. L'échec du socialisme réel du XX<sup>e</sup> siècle découle d'une incapacité à interpréter correctement cette dialectique historique : le socialisme centré sur l'État s'est emparé de l'État, pour finalement être vaincu par lui. En liant le droit à l'autodétermination des nations à l'État-nation, il s'est confiné dans les limites de la politique bourgeoise. De même, le concept

d'« État-nation prolétarien » n'a produit rien d'autre qu'une reproduction de la mentalité étatiste.

Interprétant correctement cette réalité, j'ai déclaré ce qui suit : le socialisme d'État conduit à la défaite, tandis que le socialisme de la société démocratique mène à la victoire. Aujourd'hui, l'heure est venue d'avancer vers l'émancipation démocratique

sur la base du socialisme de la société démocratique.

Sur cette voie, j'avance avec la conviction que nous réussirons la reconstruction non pas par le biais de l'État, mais plutôt à travers le paradigme d'une république démocratique et d'une nation démocratique fondées sur les principes de la liberté des femmes, de l'écologie et de la société démocratique.

Cette prise de conscience a renouvelé notre mouvement sur les plans idéologique et politique, a redynamisé son organisation et a renforcé son ancrage dans la société, lui permettant ainsi d'élaborer un programme socialiste capable de répondre aux besoins de notre siècle.

La relation entre le socialisme démocratique et l'État est également en train d'être redéfinie dans le cadre du processus de paix et de résolution des conflits. Je définis ma relation avec l'État comme une relation de démocratisation. Le concept de république démocratique exige que l'État ne fonctionne pas comme un pouvoir divin se dressant au-dessus de la société, mais plutôt comme une structure opérant dans le cadre d'un contrat démocratique conclu avec la société. Grâce à une stratégie de politique démocratique, il est possible d'apporter des changements et de transformer l'État, ainsi que de reconstruire la société sur des fondements démocratiques.

Ancrer cette stratégie dans le droit constituera le fondement durable de la paix. Le droit est un mécanisme qui garantit et équilibre la relation démocratique entre l'État et la société, servant d'instrument de prévention de la violence. Parallèlement, il institutionnalisera la mise en place, la légitimité et la reconstruction de la république démocratique.

À cet égard, l'un des principaux arguments stratégiques que j'ai avancés est le concept d'intégration démocratique et son cadre juridique. Le droit de l'intégration démocratique, dans lequel les normes juridiques sont reconstruites en faveur de la société à travers des normes individuelles et universelles ainsi que

des droits collectifs, doit reposer sur les trois principes fondamentaux suivants :

- Un droit du/de la citoyen.ne libre
- Un droit à la paix et à la société démocratique
- Des droits à la liberté

La législation de l'intégration démocratique ne se contentera pas de transformer l'État en un État normatif<sup>2</sup> ; elle permettra également d'institutionnaliser les acquis sociaux, donnant ainsi à la société les moyens de concrétiser sa liberté. Le processus intitulé « Appel à la paix et à une société démocratique » que j'ai lancé est en soi un processus de dialogue. Dans une région comme le Moyen-Orient – caractérisée par des relations complexes entre ethnies, religions et sectes –, le dialogue démocratique et la négociation peuvent permettre d'accomplir beaucoup.

De plus, je crois qu'un socialisme significatif peut être organisé non pas par une méthode révolutionnaire violente, mais par un système positif de construction et d'existence – un système qui prend forme à travers le dialogue démocratique. Sans un dialogue démocratique global et profond, il est difficile de croire que le socialisme puisse être construit, ou qu'il puisse perdurer même s'il était construit.

Lénine, lui aussi, a dit : « Sans une démocratie inclusive et avancée, le socialisme ne peut être construit. »

Fort de ces réflexions et de cette détermination, je vous souhaite une nouvelle fois une conférence couronnée de succès et vous adresse mes salutations amicales et mon affection sincères. »

06.12.2025

Abdullah ÖCALAN

Île d'İmralı

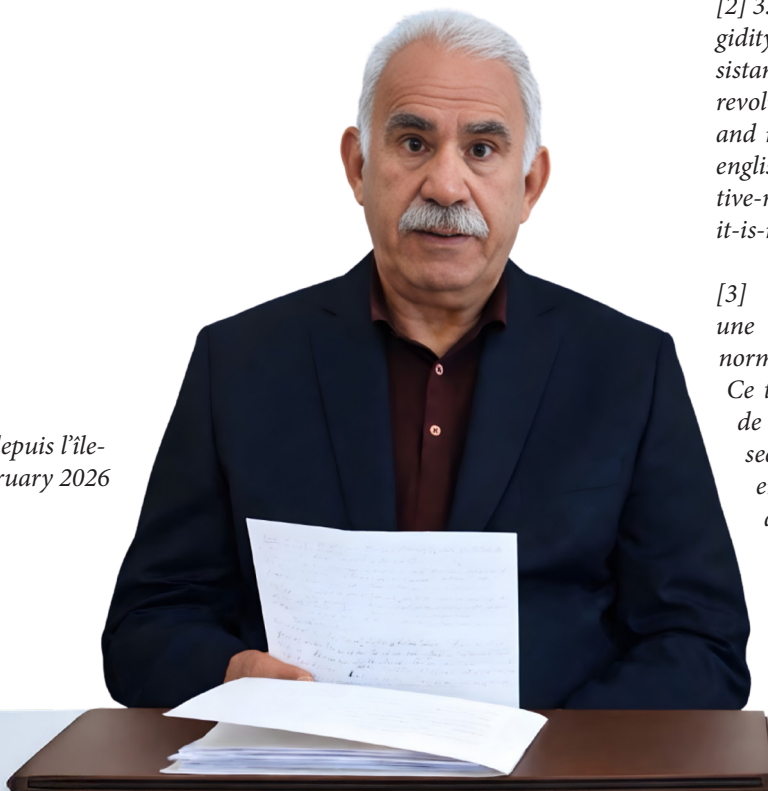


[1] Dem Parti : <https://www.demparti.org.tr/Images/User-Files/Documents/Editor/2025/final-declaration-of-international-peace-and-democratic-society-conference.pdf>

[2] 3. "A negative revolution is the rigidity, conservative attitudes, and resistance to change that emerge within revolutionary parties, institutions, and movements themselves." <https://english.anf-news.com/features/negative-revolution-what-it-is-and-what-it-is-not-82505>

[3] Abdullah Öcalan établit une distinction entre l'État normatif et l'État anormal. Ce terme désigne les forces au sein de l'État qui agissent de manière secrète et organisée et ne respectent pas les normes établies, c'est-à-dire les lois et les règlements d'un État, mais poursuivent leur propre agenda, exploitant l'« État normal » à leurs propres fins.

Abdullah Öcalan, depuis l'île-prison d'İmralı, february 2026



# AU-DELÀ DE LA « GÉNÉRATION Z » DÉFENDRE L'ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE

## PERSPECTIVES DES JEUNES FEMMES INTERNATIONALISTES



La Gen Z, un groupe reconnaissable d'enfants et d'adolescents qui sont constamment au centre de l'attention. » Il ne se passe pratiquement pas une semaine sans qu'un nouveau titre ne vienne nous stigmatiser. On nous qualifie de paresseux et paresseuses, de fragiles et d'accroché.es à nos téléphones. Le système au pouvoir déploie des efforts considérables pour façonner et contrôler notre conscience collective, en bombardant constamment la société de récits oppressifs. Ces récits sont conçus pour nous détourner de notre propre conscience antisystème et pour nous lier au statu quo.

À quoi servent des discours comme celui sur la Gen Z ? Si nous abordons ces théories non pas en tant qu'objets passifs d'étude, mais en tant que jeunesse révolutionnaire, nous devons nous demander : la catégorie « Gen Z » reflète-t-elle véritablement notre réalité, ou s'agit-il simplement d'un outil pour nous confiner et nous limiter ?

### THÉORIE GÉNÉRATIONNELLE ET THÉORIE DE LA GÉNÉRATION Z

La théorie générationnelle repose sur le postulat que l'histoire suit un rythme. Selon cette théorie, les sociétés évoluent à travers des cycles récurrents façonnés par des cohortes d'âge successives. On considère que chaque génération développe un état d'esprit distinct, façonné par les conditions politiques et culturelles dans lesquelles elle a grandi. À mesure qu'une génération vieillit et qu'une autre entre dans l'âge adulte, une nouvelle phase historique émerge. Le changement n'apparaît pas comme le résultat d'une lutte organisée, mais comme une rotation automatique d'une roue historique. À première vue, cela semble convaincant. La jeunesse s'est maintes fois trouvée au centre de ruptures historiques. Pourtant, la théorie générationnelle réduit ce rôle à un rythme structurel. Ce

qui pourrait être une intervention politique consciente est recadré comme la rotation automatique d'une roue historique.

Dans ce contexte, la « génération Z » désigne les personnes nées approximativement entre 1995 et 2010. On nous décrit comme la première génération entièrement numérique, façonnée par les smartphones, les réseaux sociaux, l'instabilité économique, la crise climatique et la pandémie. On nous qualifie de « natifs du numérique » et de « connectés en permanence ». On nous décrit comme socialement progressistes, soucieux de la justice climatique et de l'égalité des genres. Pourtant, lorsque nous nous mobilisons, notre intention est rejetée et qualifiée d'idéalisme naïf ou d'extrémisme. On nous dit aussi que nous sommes fragiles. L'augmentation de l'anxiété et de la dépression chez les jeunes est sortie de l'environnement actuel, il n'est jamais réfléchi sous le prisme de la guerre, de l'endettement, de la précarité du travail et de l'effondrement écologique que vivent la jeunesse. Et par-dessus tout, on nous accuse de paresse — comme si refuser l'exploitation était un défaut de caractère plutôt qu'une réponse rationnelle à l'injustice systémique—.

À première vue, les catégories générationnelles apparaissent comme neutres. En réalité, ils réduisent la complexité historique à sa plus simple expression. Des cadres conceptuels issus en grande partie de contextes anglo-américains sont présentés comme des modèles universels, faisant abstraction des classes sociales, des histoires coloniales et des réalités politiques à travers le monde. Il en résulte une dépolitisation. Si les générations ne font que suivre un scénario préétabli, la jeunesse cesse d'être un sujet historique. La répétition constante d'étiquettes — paresseux, sensible, radical — façonne la perception de soi. Les récits ne se contentent pas de décrire la jeunesse ; ils tentent de la définir et de la discipliner.

## L'ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE PLUTÔT QUE LA « GÉNÉRATION Z »

Et pourtant, derrière ces distorsions se cache une vérité : lorsque la jeunesse entre dans l'histoire, celle-ci change. Non pas en raison de cycles mystiques, mais parce que la jeunesse occupe une position sociale distincte. Comprendre la jeunesse en tant que catégorie sociale est indissociable pour la compréhension de l'histoire et de la société elle-même. La société n'est pas statique ; elle traverse des étapes de transformation. Le changement et le développement sont ses caractéristiques fondamentales. La jeunesse, de par sa nature même, incarne cette dynamique. La jeunesse représente la vitalité de la nature sociale. Elle est mobile, agitée, refusant de rester confinée. Elle cherche à faire entendre sa voix jusque dans les endroits les plus reculés. Son énergie ne s'épuise pas facilement. Son attitude face à la vie est curieuse, en quête. Le temps de la jeunesse est comparable au printemps dans le calendrier des saisons. Tout comme la nature se transforme au printemps, la vie humaine dans la jeunesse recèle une immense ouverture au changement. Tout semble possible ; rien n'est figé.

Mais avoir conscience de ce rôle est décisif. Sans conscience de sa mission historique, la jeunesse peut être absorbée et neutralisée. Une jeunesse inconsciente de sa fonction sociale ne peut être ni libre ni autonome. Une identité claire de la jeunesse est donc une condition fondamentale pour une vie libre.

Les définitions de la jeunesse élaborées jusqu'à présent, à l'instar du discours sur la Génération Z, ont été largement liées aux rôles attribués par le système dominant.

Les dirigeants ont inventé toute une série de termes — rebelle, irresponsable, apolitique, extrémiste, consumériste — non pas pour comprendre la jeunesse, mais pour la neutraliser. Ils savent aussi bien que nous que celui qui gagne la jeunesse gagne la société. Une jeunesse soumise au système garantit l'avenir de ce dernier, car la jeunesse est synonyme d'avenir.

C'est pourquoi la jeunesse a toujours occupé une place particulière dans les luttes historiques. Elle a joué un rôle pionnier dans les moments de développement social. Là où les sociétés étaient ouvertes au changement plutôt que de s'accrocher à une stagnation conservatrice, la jeunesse est devenue la force de transformation la plus active et la plus efficace.

Dans le même temps, l'histoire montre également que la jeunesse peut être manipulée et mobilisée à des fins réactionnaires. Son dynamisme peut servir la libération ou la domination selon son niveau de conscience et d'organisation. La question n'est donc pas de savoir si la jeunesse est puissante, mais bien au service de qui ce pouvoir est mis. Les soulèvements actuels — comme ceux au Népal, au Bangladesh, à Madagascar, en Indonésie, au Kenya, au Maroc et ailleurs — montrent que la jeunesse continue de s'imposer comme un acteur décisif. Des jeunes femmes comme Deniz Ciya l'ont prouvé au péril de leur vie. Ces soulèvements ne sont pas l'expression d'un tempérament générationnel. Ces « soulèvements de la génération Z » sont l'expression d'une force sociale qui s'oppose à la crise structurelle inhérente au système actuel.

Défendre l'esprit révolutionnaire de la jeunesse passe par un renforcement de l'organisation. Les soulèvements spontanés témoignent d'une grande vitalité, mais une



transformation durable exige une clarté idéologique, l'internationalisme, une direction démocratique et un engagement en faveur de la liberté des femmes comme principe fondamental. Sans cela, l'énergie de la jeunesse risque de se disperser. Les récents soulèvements de la jeunesse — qu'il s'agisse de manifestations pour la justice environnementale, de mouvements syndicaux ou de soulèvements contre des gouvernements autoritaires — prouvent que les jeunes du monde entier ne se contentent pas de réagir à un ensemble de circonstances ; ils rejettent consciemment et collectivement les discours qui cherchent à les définir. Il est donc crucial d'analyser ce qui s'est passé et de tirer des leçons de ces soulèvements, en particulier dans le contexte de la construction d'un confédéralisme démocratique mondial de la jeunesse. Car le pouvoir des mouvements de jeunesse est interconnecté, malgré la distance géographique.

Dans ce contexte, le terme « Génération Z » recèle également un potentiel de réappropriation : lors de soulèvements comme ceux du Népal et du Maroc, il a été réutilisé à la fois pour renforcer les mouvements révolutionnaires locaux et pour forger des liens avec les jeunes en lutte à travers le monde, ravivant ainsi une conscience internationale de la jeunesse.

## LA PERSPECTIVE DES JEUNES FEMMES

Dans cette lutte, la position de la jeune femme est déterminante. Le système capitaliste exploiteur lui attribue une mission singulière : ne pas avoir de mission du tout. On l'encourage à rechercher la réussite individuelle, la conformité esthétique et l'adaptation silencieuse. Sa voix politique est banalisée ; sa colère est montrée comme une pathologie. Pourtant, au cœur de l'identité de la femme se trouve un esprit de résistance et de militantisme. Elle porte en elle non seulement la vitalité de la jeunesse, mais aussi la mémoire historique de la résistance des femmes. Pour éveiller cet esprit, une organisation consciente est nécessaire.

La jeune femme doit insister pour organiser son éducation dans la perspective d'une Nation démocratique[1] - une éducation qui renforce l'éthique collective, la conscience historique et la responsabilité politique -. Elle doit tout remettre en question dans le système existant : les rôles qui lui sont assignés, les images qui lui sont imposées, les limites tracées autour de ses rêves. La remise en question, cependant, ne doit pas rester individuelle. Elle doit être organisée. C'est donc à la jeune femme qu'il revient de briser la perception créée par le capitalisme à son sujet et pour les autres femmes. Elle doit développer de nouvelles méthodes politiques et de nouveaux modes de participation. Elle doit apporter sa propre créativité et sa nature révolutionnaire en politique en tant qu'actrice déterminante.

Lorsqu'une jeune femme s'organise, elle ne se contente pas de se défendre. Elle transforme l'ensemble du mouvement

de la jeunesse. Car sans la liberté des femmes comme principe directeur, aucun esprit révolutionnaire ne peut perdurer. Par exemple, la révolution sandiniste au Nicaragua et l'Union soviétique sous Staline ont toutes deux démontré comment la domination patriarcale au sein du mouvement a non seulement limité la contribution des femmes, mais a également sapé la révolution dans son ensemble. Dans ces contextes, le refus de valoriser le rôle des femmes au sein de la révolution a finalement conduit au déclin du socialisme. Les leçons tirées de ces échecs soulignent l'importance d'intégrer le leadership des femmes au cœur des luttes révolutionnaires.

## LA JEUNESSE, C'EST L'AVENIR

Malgré tout ce qui se dit sur la Génération Z, la jeunesse n'est pas simplement un segment de marché. Ce n'est pas seulement une tendance démographique. C'est l'expression la plus dynamique de la capacité de la société à se renouveler. Si la caractéristique essentielle de la société est le changement, alors la jeunesse — en tant qu'incarnation de l'ouverture au changement — devient sa composante la plus active. Parce que le système comprend notre potentiel, il nous catégorise, nous critique et nous humilie. Une jeunesse dépolitisée est sa garantie de continuité. Une jeunesse consciente et organisée est son plus grand défi.

Défendre l'esprit révolutionnaire de la jeunesse, c'est donc défendre l'avenir. Défendre l'avenir exige de savoir clairement qui nous définit et pourquoi. Cela exige de rejeter les identités imposées et de construire les nôtres. Cela exige de reconnaître que la jeunesse, consciente de son rôle historique, devient un acteur d'avant-garde de la transformation. Nous ne sommes pas un archétype figé dans un cycle récurrent. Nous sommes une force vivante façonnée par la lutte et l'organisation. Nous ne nous contentons pas de suivre le rythme de l'histoire, nous avons la capacité de le briser.

Tant que les jeunes refuseront l'image qui leur est imposée et s'organiseront autour de leur propre conception de la liberté, de la dignité et de la vie collective, l'esprit de la jeunesse restera indomptable. Et tant que cet esprit restera conscient et organisé —notamment grâce au leadership et à l'émancipation des femmes —, la jeunesse continuera d'être non pas l'objet de l'histoire, mais son moteur.

[1] Le concept de « nation démocratique », tel que proposé par Abdullah Öcalan, envisage une société où la diversité culturelle et les principes démocratiques sont mis en œuvre grâce à une gouvernance décentralisée et à l'autodétermination collective. Il préconise une transformation de l'État-nation en un système fondé sur le confédéralisme démocratique, la libération des femmes et l'écologie sociale.



France 1968



Kurdistan 2015



Perou 2025



Kenya 2025



## La nouvelle année commence avec le printemps. La nouvelle vie commence avec la jeunesse. La jeunesse est le printemps de la société.

**Hồ Chí Minh**

**L**a corruption, l'injustice sociale, la domination patriarcale et la répression ne sont que quelques-uns des ennemis contre lesquels les jeunes du monde entier se battent depuis quelques mois. Les manifestations se succèdent, tels les maillons d'une chaîne, formant un front qui unit les jeunes de tous les continents. Le drapeau pirate de Luffy, tiré du manga japonais One Piece, a flotté haut lors de centaines de manifestations et est devenu un symbole de l'unité mondiale de la jeunesse.

Nous prenons conscience aujourd'hui que pour remporter la victoire, nous devons unir nos forces. Nous savons contre qui nous nous battons, nous savons ce que nous voulons détruire. Et aujourd'hui, suite à la récente vague de manifestations, nous savons également que la victoire est possible.

On ne sait pas encore exactement comment remporter une victoire totale sur l'ennemi ni comment construire durablement un autre mode de vie, un système fondé sur des valeurs éthiques, ni quelles pourraient être ces valeurs ; en bref, comment chasser l'ennemi de nos esprits et de nos cœurs. Les victoires obtenues risquent d'être réabsorbées par le système si nous ne parvenons pas à proposer de nouveaux systèmes fonctionnels de vie en communauté, organisés et libres.

Ce numéro vise à rendre visible les liens historiques entre les différents soulèvements de la jeunesse et à offrir une perspective critique qui puisse nous aider à avancer ensemble dans la construction des révolutions du XXI<sup>e</sup> siècle. Comment rendre le soulèvement

permanent ? Ou, en d'autres termes, comment garantir que l'élan révolutionnaire des jeunes ne soit pas réabsorbé par le système capitaliste et patriarcal ?

Nous analyserons le contexte et l'organisation des révoltes des jeunes au Kenya en 2024, avant de remonter plus loin dans le temps, jusqu'en 1968. Nous mettrons en lumière les origines, l'esprit et l'héritage de la première révolution menée par des jeunes, en tant que jeunes, dans le but de comprendre le passé pour interpréter le présent et construire notre propre avenir.

En avançant rapidement dans l'histoire, nous découvrirons la jeunesse de Bakûr (la région du Kurdistan occupée par la Turquie) et sa résistance face aux attaques de l'État turc, au printemps, il y a dix ans. Enfin, nous nous tournerons vers le Pérou pour rendre hommage au camarade Trvko, tué par la police à l'âge de 32 ans lors d'une manifestation.

Nous dédions ce numéro à tous les jeunes tombé.es au cours de la lutte contre l'oppression, et en particulier à celles et ceux qui ont été assassiné.es par l'État ces derniers mois. En Indonésie, par exemple, où le meurtre d'un jeune livreur par la police a attisé les flammes de la révolution, nous maintiendrons cette flamme allumée dans nos cœurs, en l'alimentant de notre haine pour l'injustice et de notre amour pour la vie et la liberté. Nous espérons que ce numéro nous aidera dans cette entreprise.

**Jusqu'à la victoire !**

# LE SOULÈVEMENT PERMANENT

## TRANSFORMER LA MOBILISATION EN ORGANISATION À TRAVERS LA COMMUNE

PAR ÉMILE MARTI

**S**eptembre 2025, Népal. De la fumée, des gaz lacrymogènes, des cris, des pierres qui volent, de petits groupes de jeunes qui se rassemblent pour former une immense marée humaine. Une vague puissante déferle vers le palais présidentiel. La porte est rapidement renversée ; certains brandissent le drapeau « One Piece », d'autres filment ces moments de joie.

Depuis l'Indonésie et le Népal en août 2025, puis les Philippines, Madagascar, le Maroc, le Pérou et la Bulgarie, nous avons assisté ces derniers mois à une nouvelle phase de la lutte mondiale de la jeunesse. Les médias – et les jeunes en lutte eux-mêmes – ont parlé d'un « soulèvement de la Génération Z ». Comment comprendre ces révoltes ? Quels enseignements pouvons-nous en tirer pour la période à venir ?

À travers l'identité de la Génération Z, la jeunesse d'aujourd'hui est présentée dans les médias comme une génération aliénée dans le monde virtuel, égoïste et apolitique. De cette manière, le système espère neutraliser la jeunesse avant même qu'elle ne puisse constituer une menace pour son existence. L'objectif est de la vider de son potentiel révolutionnaire et de créer une jeunesse paralysée, pacifiée, incapable de penser ou d'initier le changement. Le capitalisme cherche à nous domestiquer afin de mieux nous exploiter pour ses propres intérêts, réduisant nos vies aux études, au travail et à la production. Ce n'est pas nouveau : les puissants ont toujours cherché à s'attaquer à la jeunesse et à l'exploiter, à la couper des générations précédentes, à discréditer sa lutte. En réponse, la jeunesse s'est toujours défendue et continuera de se révolter. De Katmandou à Rabat, les jeunes se sont massivement mobilisés ces derniers mois, se réappropriant l'identité d'une jeunesse en lutte et la transformant en une force collective et unificatrice.

### CHRONOLOGIE D'UNE NOUVELLE VAGUE MONDIALE DE LA JEUNESSE EN LUTTE

En août 2018, Greta Thunberg lance la grève pour le climat. En quelques mois, des manifestations rassemblent des centaines de milliers de jeunes sur tous les continents. Une nouvelle génération descend dans la rue et re-

met en cause l'ensemble du système. En 2020 et 2022, les meurtres de George Floyd et de Jina Amini déclenchent des mouvements de masse dans lesquels la jeunesse joue un rôle d'avant-garde. Les slogans de ces soulèvements — « Black Lives Matter » et « Jin Jiyan Azadi » — résonnent encore aujourd'hui.

En 2022, les manifestations « Aragalaya » (la lutte) contraignent le président sri-lankais Gotabaya Rajapaksa à fuir après seulement quelques semaines. La jeunesse se révolte contre un système où les intérêts familiaux des dirigeants priment sur le bien commun. Deux ans plus tard, en juin 2024, la jeunesse kenyane se soulève massivement contre un projet de loi de finances, qui finit par être retiré. Au même moment, le Bangladesh devient l'épicentre d'un soulèvement de la jeunesse. Quelques mois plus tard, en novembre 2024, la Serbie entre en ébullition, les étudiants menant un mouvement de révolte massif.

### UNE VAGUE QUI DÉFERLE DE L'ASIE VERS L'EUROPE DE L'EST

Mais la vague la plus récente et la plus intense débute en août 2025 en Indonésie. Cette fois-ci, le mouvement prend naissance dans les campagnes, où des groupes de paysans se mobilisent contre une augmentation de l'impôt foncier. Pour la première fois, le drapeau « One Piece » est hissé en signe de la révolte de la « Génération Z ». Si cette nouvelle phase de lutte commence en Indonésie, c'est au Népal qu'elle attire l'attention du monde entier. La contestation en ligne de la corruption de la classe dirigeante par les jeunes était devenue trop généralisée, si bien que le gouvernement décide de bloquer l'accès aux principaux réseaux sociaux. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

Le 8 septembre, les étudiants et les jeunes travailleurs descendent dans la rue, et le lendemain, le président prend la fuite ; les bâtiments officiels et ceux des grandes entreprises sont incendiés, le palais présidentiel est pris d'assaut. L'intensité du soulèvement dépasse largement les frontières du Népal. À ce moment-là, pour les jeunes du monde entier, la question devient : « S'ils peuvent le faire au Népal, pourquoi ne pourrions-nous pas faire de même ici ? »

La victoire rapide au Népal redonne confiance et force à la jeunesse de tous les continents – une jeunesse que le système avait tenté, en vain, de neutraliser. Dans les jours qui suivent, les jeunes descendent dans la rue aux Philippines, au Timor-Leste, à Madagascar et au Maroc. Dans les mois qui s'ensuivent, la vague atteint l'Amérique du Sud avec des soulèvements au Pérou, et l'Europe avec la chute du gouvernement en Bulgarie.

## POURQUOI LA « GÉNÉRATION Z » SE RÉVOLTE-T-ELLE ?

« Le conflit des générations peut et doit se résoudre dans le conflit social ; inversement, il devient ainsi un facteur de mouvement et de progrès. Les jeunes générations trouvent dans le mouvement collectif la solution à leurs difficultés, et en choisissant le mouvement, elles l'accélèrent. »

Albert Memmi – Portrait du colonisé

La génération Z est la génération la plus instruite, mais aussi celle qui est confrontée au taux de chômage et à l'endettement les plus élevés. En tant que jeunes, nous nous trouvons dans une situation où il est impossible de construire le présent, et où nous projeter dans l'avenir semble tout aussi hors de portée. Les catastrophes climatiques et la guerre sont des réalités brutales que beaucoup d'entre nous vivent directement. Dans les pays du Sud, les jeunes constituent la majeure partie de la population : l'âge médian est de 20 ans au Kenya et de 25 ans au Népal.

Autrefois, le système prétendait offrir un confort matériel ou une reconnaissance en échange de l'exploitation. Aujourd'hui, il ne se soucie même plus des apparences : il n'apporte ni réponses ni perspectives aux jeunes. Dans le Sud en particulier, le seul contact avec l'État passe par sa bureaucratie et sa police militarisée. Pour ceux qui revendiquent une vie digne, la corruption des institutions étatiques et la violence du capitalisme deviennent insupportables.

Les réseaux sociaux amplifient et accélèrent la forte capacité de mobilisation des jeunes – une mobilisation qui transforme la colère individuelle en action collective dans la rue. Au-delà de ces caractéristiques propres à cette génération, la révolte de la Génération Z est l'expression la plus récente de la lutte historique continue de la jeunesse. La jeunesse est la partie la plus dynamique de la société ; elle a toujours joué un rôle d'avant-garde dans le changement social. Être jeune, c'est une façon d'aborder la vie : tout remettre en question, rechercher la liberté, être prêt à tout donner pour ses idées !

« Vivre sans principes fait vieillir. La jeunesse implique nécessairement d'être contraint de vivre en cohérence. Quand j'étais enfant, je disais : "Si tu vis, alors c'est soit en étant libre, soit tu ne vis pas." Je rejetais une vie sans liberté. »<sup>1</sup>

Abdullah Öcalan

## LES LACUNES À SURMONTER

L'absence d'idées claires et partagées collectivement affaiblit la Génération Z. En tant que nouvelle génération en lutte, nous devons développer notre propre modèle de vie alternatif si nous voulons véritablement surmonter la modernité capitaliste. L'anarchisme, le féminisme, les mouvements de libération nationale, le marxisme, le léninisme, le maoïsme et les épisodes antérieurs de lutte des classes ont forgé une histoire de résistance extrêmement importante. Cependant, en tant que jeunesse en lutte, nous avons besoin d'une réflexion adaptée au XXI<sup>e</sup> siècle pour rendre nos acquis permanents et durables.

Une vision fondée sur la libération des femmes, la démocratie de base, l'écologie et la conscience politique est une nécessité. Sans résoudre la question patriarcale, aucune solution radicale n'est possible — le patriarcat étant le fondement sur lequel tous les systèmes de pouvoir sont construits. Face à l'effondrement des systèmes vivants, un paradigme écologique et communaliste n'a jamais été aussi nécessaire.



## UNE STRATÉGIE COMMUNALISTE POUR GARANTIR LA VICTOIRE

« Autrefois, on résistait pour renverser le camp adverse et établir son propre pouvoir à sa place. Aujourd'hui, cependant, la construction précède la résistance. Partout où cela est possible, la construction s'effectue immédiatement. En cas d'attaque, on se défend, on résiste et on se bat si nécessaire. »

### Le Manifeste de la Jeunesse – Mouvement de la Jeunesse Révolutionnaire du Kurdistan.

Tout comme lors du Printemps arabe de 2011, les soulèvements de la Génération Z sont spontanés, et en l'absence d'alternative, des régimes similaires à ceux qui ont été renversés reviennent rapidement au pouvoir. La politique a horreur du vide. Les mouvements qui fondent leurs espoirs de changement uniquement sur l'État sont rapidement cooptés : le système capitaliste est suffisamment structuré pour résister aux changements de gouvernement et aux réformes. Les situations au Népal et au Bangladesh, entre autres, en sont la preuve. D'un autre côté, croire qu'il est possible de se libérer de l'État simplement en se soulevant est une illusion dangereuse. La stratégie communaliste ouvre une voie entre ces deux approches. Ni rejet total de l'État, ni attente illusoire : ce sont la société et son autogestion démocratique qui sont placées au centre.

Le processus pour la paix et une société démocratique, lancé par Abdullah Öcalan depuis l'île-prison d'Imralı le 27 février 2025, est l'incarnation vivante de cette nouvelle voie vers l'émancipation, qui peut inspirer les peuples du monde entier. Le dialogue avec l'État turc a mis fin aux attaques militaires et ouvre de nouvelles possibilités de lutte, où la société s'implique directement dans la construction de son propre autogouvernance depuis la base. Les attaques contre la révolution du Rojava en janvier 2026 démontrent la menace que ces idées représentent concrètement pour le système hégémonique.

En Serbie, la renaissance des Zborovi — des assemblées démocratiques de base —, parallèlement aux mobilisations de masse, constitue un exemple significatif<sup>2</sup>. Quelques jours après le renversement du gouvernement, « Gen Z Madagascar » a annoncé dans sa charte que « la refonte institutionnelle doit émerger d'une réflexion collective sur un nouveau système fondé sur les besoins et les aspirations recueillis auprès des communautés locales (fokontany/commune) », et qu'un nouveau contrat social fondé sur le principe du Fihavanana (tradition malgache d'entraide communautaire) devait être élaboré<sup>3</sup>.

Fin février 2026, dans la continuité des soulèvements des mois précédents, la jeunesse indonésienne organise le festival Saba Kampung, avec pour slogan « Revitaliser la commune au cœur d'une modernité imposée ». Son premier objectif : « Réhabiliter les espaces de vie en tant qu'écosystèmes socioculturels holistiques. Restaurer la fonction du village en tant qu'espace de vie démocratique – et non pas simplement un lieu géographique – où les relations sociales fondées sur le gotong royong (entraide), le musyawarah mufakat (prise de décision par consensus) et le respect de la diversité (une nation démocratique) sont activement pratiquées. » Le festival doit également « servir de laboratoire pour un mode de vie alternatif destiné à la jeunesse ».

Dans la mesure du possible, nous pouvons commencer dès aujourd'hui à construire notre nouveau mode de vie à partir de la base, grâce à un processus de communalisation, c'est-à-dire de construction de la commune. Les soulèvements peuvent faire avancer l'histoire, mais ils ne peuvent aboutir sans un travail de construction lent et continu mené en parallèle. Nous devons cesser de nous adresser uniquement



Soulèvement de la jeunesse à Antananarivo, Madagascar, 11 Octobre 2025

à l'État pour faire valoir nos revendications et prendre à nouveau conscience de notre propre force en tant que société organisée.

## PERSPECTIVES D'UNE RÉVOLUTION MONDIALE DE LA JEUNESSE

Dans la philosophie grecque, le kairós désigne le « moment critique », cet instant qu'il faut reconnaître et saisir lorsqu'il se présente. On le décrit aussi comme un petit dieu ailé : lorsqu'il passe devant nous, soit nous ne le voyons pas, soit nous le voyons mais le laissons passer, soit nous l'attrapons et saisissons l'occasion.

L'année 2026 a débuté de front avec l'enlèvement de Nicolás Maduro au Venezuela et le lancement de nouvelles attaques contre la révolution du Rojava. Trump a menacé d'envahir le Groenland et Cuba, et Macron a récemment déclaré que la période à venir serait « un demi-siècle d'armes nucléaires ». Le 28 février, une nouvelle opération militaire américano-israélienne a débuté contre le régime iranien, qui, au moment où nous écrivons ces lignes, se transforme en une guerre régionale touchant tous les peuples du Moyen-Orient. Sous l'impulsion des États-Unis, les forces occidentales ont clairement affiché leurs intentions pour la nouvelle année : lancer une offensive majeure contre toutes les forces – démocratiques ou autoritaires – qui refusent de se soumettre à leurs plans impérialistes.

Cette situation ne démontre pas leur force mais reflète la crise existentielle que traverse le système capitaliste. Ces attaques montrent également leur peur face à la résistance des peuples. Le soulèvement international de la « Génération Z » a créé un nouveau contexte : pour la première fois depuis 1968, les jeunes en lutte à travers le monde ont à nouveau conscience d'appartenir à la même dynamique de révolte ; ils revendiquent ouvertement ce lien et en font une force.

Nous ne devons pas laisser passer cette occasion. L'idée d'un confédéralisme démocratique mondial de la jeunesse peut transformer cette conscience collective des jeunes en une force organisée.

**En combinant la construction communaliste par la base, la confédération de toutes les initiatives existantes au sein d'un système alternatif, et l'internationalisme parmi les jeunes de tous les continents, nous pouvons devenir une force capable d'intervenir et de mettre fin à la guerre mondiale en cours !**



Assemblée « Zborovi » dans la ville de Novi Sad, Serbie,

- [1] <https://internationalistcommune.com/youth-means-understanding-text-by-abdullah-ocalan/>  
 [2] Zborovi, conseil de démocratie directe, Serbie: <https://berlinergazette.de/the-politics-of-zborovi-councils-direct-democracy-and-the-specters-of-revolution-in-the-balkans/>  
 [3] Charte de Gen Z Madagascar: <https://drive.google.com/file/d/1f700T13kP7SnINvxEXQwkasmrSJdHP0o/view>

# SOULÈVEMENTS DE LA JEUNESSE

# AUTOUR DU MONDE

## Hongrie 2026

À la suite des scandales liés à la maltraitance d'enfants et d'autres affaires impliquant le président Viktor Orbán, des mobilisations de masse ont exigé sa démission.

## Serbie 2024

Après l'effondrement d'une gare, les jeunes ont réclamé des comptes et la fin de la corruption au sein du gouvernement en organisant des manifestations de masse et des blocages.

## Pérou 2025

À la suite des manifestations contre le gouvernement en 2022 et 2023, et malgré l'arrivée d'un nouveau président, la crise politique s'est poursuivie, marquée par la corruption et des réformes injustes. La jeunesse s'est à nouveau soulevée, ce à quoi les forces de l'ordre ont répondu par des violences massives à l'encontre des manifestants.

## Bulgarie 2025-2026

En Bulgarie, la « génération Z » a réussi à obtenir la démission du gouvernement et a manifesté contre la corruption et les hausses d'impôts de 2026.

## Maroc 2025

En réaction à la décision du gouvernement de privilégier les dépenses consacrées aux événements sportifs au détriment des infrastructures sociales, éducatives et sanitaires, le mouvement Gen Z 212 a organisé de grandes manifestations. Celles-ci ont pris une ampleur considérable, notamment après le décès de huit femmes lors de leur accouchement à l'hôpital.

## Togo 2025

Les jeunes ont haussé la voix contre une nouvelle loi permettant au président de rester au pouvoir indéfiniment. De plus, l'arrestation d'un rappeur a attisé la colère, venant s'ajouter à l'incapacité chronique du gouvernement à fournir des emplois et à garantir des conditions de vie décentes à la population. Les manifestations ont été violemment réprimées par l'armée, qui a tiré sur des jeunes âgés de 13 à 15 ans.

*Ce ne sont là que quelques-uns des mouvements de jeunesse qui ont vu le jour au cours des quatre dernières années.*

*Ces dernières années, des soulèvements de jeunes ont également eu lieu en Thaïlande, au Nigeria, au Mozambique, au Cameroun, en Mongolie, en Malaisie, en France, aux Maldives, au Paraguay, au Mexique et dans bien d'autres pays encore...*



### Sri Lanka 2022

La jeunesse sri-lankaise a renversé le gouvernement et mené des manifestations contre la corruption, l'instabilité économique et le népotisme.

### Népal 2025

En septembre, la révolution de la Gen Z a réduit le Parlement en cendres, inspirant de nombreuses autres vagues de soulèvements de la jeunesse à travers le monde. Ces soulèvements ont été motivés par la corruption, le népotisme et l'interdiction des réseaux sociaux.

### Philippines 2025-2026

En réponse à la mauvaise gestion de graves inondations et la corruption du gouvernement, les jeunes organisent de grandes manifestations.

### Iran 2022

À la suite du cruel assassinat de Jina Amini par la police, la population est massivement descendue dans la rue pour s'opposer au régime islamiste oppressif iranien. Les mobilisations étaient rejointes en particulier par la jeunesse et les femmes.

### Indonésie 2025

Les manifestations massives de la jeunesse contre le gouvernement, son système économique et les violences policières ont forcé le président Prabowo Subianto à modifier sa politique et des législations capitalistes injustes.

### Timor oriental 2025

Peu après les manifestations au Népal, les jeunes du Timor oriental sont descendus dans la rue pour exprimer leur colère face à l'enrichissement personnel des membres du gouvernement.

### Kenya 2024

La Gen Z et la population ont manifesté contre un projet de loi de finances prévoyant des hausses d'impôts destinées à rembourser la dette. Sous la pression des soulèvements de la jeunesse, le projet de loi a été retiré. Les manifestations ont donné lieu à des tirs de la police, faisant de nombreux blessés et de nombreux martyrs.

### Bangladesh 2024

En juillet, la jeunesse bangladaise s'est soulevée, a renversé le régime autoritaire et s'est opposée au système de quotas d'emploi. Le régime a réagi en massacrant les jeunes manifestants.

### Madagascar 2025

La Gen Z a renversé le gouvernement malgache motivée par la corruption et les mauvaises conditions de vie dans le pays. En représailles, de nombreux manifestants ont été tués.

# ÉCHOS DE LA RÉSISTANCE

## HOMMAGE AUX VICTIMES DE LA VIOLENCE D'ÉTAT AU KENYA

PAR GATHANGA NDUNGU

*Écrit par Gathanga Ndung'u, organisateur communautaire et militant au Mathare Social Justice Centre (MSJC) et organisateur politique au Revolutionary Socialist League - Africa (RSL).*

Le Kenya a obtenu son indépendance en 1963. L'émancipation tant attendue ne s'est jamais réalisée : les leviers d'émancipation économique, comme la terre et les industries, sont restés entre les mains des puissances coloniales et de leurs protégés locaux, la classe compradore, dirigée par le premier président Kamau Wa Ngegi (alias Jomo Kenyatta). Cette trahison est survenue après l'un des combats de libération les plus sanglants d'Afrique, mené par la Kenya Land and Freedom Army (KLFA), aussi connue sous le nom de Mau Mau, contre le gouvernement britannique de 1952 à 1963. Aujourd'hui, les terres et autres ressources restent principalement entre les mains d'une poignée d'élites politiques et de leurs complices, entraînant une société profondément inégale.

Les manifestations de juin 2024 ne sont pas nées de rien. Le projet de loi de finances 2024 n'a été qu'une étincelle après plus de 120 ans de répression socio-économique et politique systémique au Kenya. Le 25 juin 2024 restera à jamais gravé dans nos cœurs et nos esprits. C'est une empreinte indélébile qui symbolise le courage des jeunes Kenyans qui ont décidé de changer le cours de notre histoire. Les jeunes faisaient face à un marché de l'emploi moribond, à des promesses non tenues et à l'adoption de politiques néolibérales anti-populaires. À cela s'ajoutaient la mauvaise gouvernance et la corruption, le mépris flagrant de la constitution et des lois, ainsi qu'un gaspillage sans précédent des ressources nationales accompagné d'un étalage de richesse insolent de la part des agents publics et de la classe politique. Les jeunes ne voyaient aucun espoir dans le « Hustler Dream »<sup>1</sup>.

Ce qui a débuté comme un mécontentement et des inquiétudes citoyennes à propos du budget annuel — qui visait à lever 2,7 milliards USD supplémentaires par la fiscalité — et l'opposition à des projets de loi draconiens et oppressifs tels que le Seeds Bill 2024, qui criminalisait le partage de semences indigènes -entres autres-, s'est transformé en une résistance populaire rassemblant des Kenyans de différentes classes sociales, origines, confessions et générations.

Les manifestations du 6 juin ont été lancées par des membres du Social Justice Movement et d'autres organisateurs et activistes de diverses organisations qui ont pris d'assaut les portes de l'Assemblée nationale — le bras législatif du gouvernement kényan — pour exiger l'abandon pur et simple du projet de loi de finances 2024. Les manifestants pacifiques, seulement « armés » de bouteilles d'eau, de sifflets et de pancartes, ont été confrontés à une force policière impitoyable qui a arrêté des dizaines d'entre eux sous des accusations fabriquées de trouble à l'ordre public.

Cela a ouvert la voie à des manifestations hebdomadaires, le 18 juin marquant un tournant pour des manifestations jusque-là majoritairement pacifiques. Ce jour-là, les manifestations ont dépassé 18 h, se poursuivant dans la nuit au cœur du quartier d'affaires de la capitale — ce qui était jusque-ici inédit. C'est au cours de cette manifestation qu'une balle policière a fait tombé le premier martyr politique de notre époque, bien qu'il était non armé. La mort de Rex Masai, un jeune qui venait protester contre un gouvernement

#Ruto  
Must Go

*Une jeune femme dans les manifestations au Kenya, 2024*

devenu sourd, a été une tragédie. Masai a perdu la vie des mains du même gouvernement qui avait promis de réformer la police et de mettre fin aux exécutions extrajudiciaires absurdes et incessantes.

Cette action de l'État, destinée à instaurer la peur et à dissuader d'autres jeunes de rejoindre un mouvement populaire en formation, s'est retournée contre ses auteurs et a conduit aux vastes manifestations du 25 juin, qui ont modifié l'histoire politique du pays. Sa mort a ranimé les mots inscrits sur la tombe de Pio Gama Pinto — socialiste kényan et premier martyr politique assassiné par le gouvernement d'indépendance le 24 février 1965 — « Une lumière s'est éteinte. Pourtant, mille phares ont surgit de l'étincelle qu'elle portait. »

Le 25 juin, alors que le parlement adoptait en catimini le controversé projet de loi de finances 2024 sous l'emprise de l'exécutif, un autre mouvement populaire est né dans les rues de toutes les grandes villes du Kenya, y compris la ville natale du président à Eldoret, dans le comté d'Uasin Gishu, qu'il considérait comme son avant-garde politique.

Ce nouvel élan a été de nouveau réprimé avec une brutalité d'autant plus forte, causant plus de 62 morts, dont six devant les portes de l'Assemblée nationale, abattus par des snipers et autres armes d'État. C'est arrivé après que les jeunes aient

rageusement franchi pour la première fois la muraille du parlement, marchant vaillamment jusque dans l'hémicycle pendant que des députés s'enfuyaient pour se mettre à l'abri. Lors de cette occupation par les jeunes et les masses, un symbole du pouvoir législatif de l'assemblée a été pris. Cela est devenu l'emblème d'un peuple reprenant le pouvoir que le parlement était censé exercer en leur nom. Après le 25 juin, les enlèvements, disparitions et tortures de nombreux jeunes militants se sont multipliés, l'État affaibli se montrant de plus en plus vindicatif pour écraser ceux supposés être « leaders », « organisateurs » ou « financeurs » des soulèvements.

## UNE RÉVOLTE ALIMENTÉE NUMÉRIQUEMENT

Le soulèvement de 2024 a connu de nombreuses premières, et plusieurs avancées dans son organisation. C'était la première manifestation nationale touchant presque toutes les régions du pays. Elle a aussi réussi à briser les barrières socio-économiques, politiques, religieuses et ethniques qui avaient longtemps fragmenté l'organisation. En tirant parti des plateformes numériques, l'État a été confronté à un mouvement amorphe qu'il ne n'a pas su contenir. Ce mouvement a été qualifié de « sans leaders et sans partis », surpassant les formes traditionnelles d'organisation centrées sur des barons tribaux et des partis politiques facilement corruptibles. Les tentatives gouvernementales pour contrer la vague d'activisme numérique sur les réseaux sociaux ont échoué lamentablement, l'éducation politique et civique menée par les activistes et les jeunes ordinaires semblant trouver un écho chez les masses. Le gouvernement a ainsi perdu la guerre de propagande contre son peuple.

En 2024, les memes ont été utilisés comme outils d'activisme politique, contribuant à rassembler la masse critique nécessaire pour une « colère nationale » jusque là absente lors des dernières années. Grâce à ces memes critiquant le gouvernement, des milliers de jeunes se sont mobilisés à travers le pays via les plateformes numériques.

Des memes, dessins et caricatures critiquant le gouvernement et le président en particulier, aux vidéos pédagogiques sur diverses plateformes, les contenus

#Reject  
Finance Bill

ont été traduits en différentes langues pour expliquer les sections controversées du projet de loi et leur impact sur la constitution. Ainsi, les jeunes ont atteint des populations jusque-là moins touchées. Décomposer la constitution de manière simple et compréhensible pour la majorité des Kényans a permis au peuple, même dans les villages, de comprendre comment le projet de loi pouvait affecter leur quotidien.

À travers fresques, graffitis, musique, poésie, danses et saynètes comiques, l'éducation populaire s'est répandue comme une traînée de poudre sur internet. Sur le terrain, les assemblées communautaires, les manifestations locales et les efforts d'éducation civique et politique se sont intensifiées dans des lieux tels que les matatus<sup>2</sup>, les marchés, les foyers et autres espaces publics, alors que la propagande gouvernementale échouait.

Les femmes ont joué un rôle crucial en organisant des marches anti-féminicide, les premières grandes manifestations de 2024. Organisées par des jeunes femmes et filles dans plusieurs villes, ces marches ont contribué à créer l'élan nécessaire aux manifestations anti-projet de loi de finances de juin-août 2024. Elles ont ensuite été suivies en avril par des manifestations des femmes Mau Mau<sup>3</sup> contre les expulsions illégales à Mathare après les inondations dévastatrices de 2024, dirigées par des femmes octogénaires ayant combattu lors de la lutte de libération contre l'Empire britannique. Ces actions ont mis en lumière le rôle déterminant des femmes dans l'organisation de 2024 et dans la montée en puissance des mobilisations. Lors des grandes manifestations, les femmes se sont aussi retrouvées en grand nombre en première ligne face aux forces policières impitoyables.

Avec ces événements, la jeunesse a transformé le Kenya ; comme l'a dit un manifestant, « rien ne sera plus comme avant ». Une nouvelle mentalité a émergé : celle de jeunes ayant pris conscience de leur pouvoir d'agir et prêts à façonner leur avenir et la politique du pays.

En 2026, les jeunes continuent de s'organiser et de se mobiliser. La plupart des efforts visent à élargir l'éducation politique et civique auprès du grand public par tous les médias. Bien que les processus démocratiques tels que les élections et la participation publique aient des limites, surtout dans des États néolibéraux comme le Kenya, une vaste mobilisation vise à opérer des changements incrémentaux des dirigeants au niveau local. Cela constitue une manœuvre politique tactique à court terme, tandis que se prépare sur le long terme la formation d'une masse consciente et critique.

## EN MÉMOIRE DES HÉROS DES MANIFESTATIONS ANTI-PROJET DE LOI DE FINANCES 2024 ET DES COMMÉMORATIONS DE 2025

Ces avancées n'ont pas été sans revers ni sans un lourd coût humain. Dès le début des manifestations, le Kenya a perdu plus de 61 vies, plus de 72 personnes furent enlevées, dont 29 demeurent portées disparues à ce jour, 601 ont été blessées et plus de 1 376 arrestations arbitraires effectuées. L'année suivante, en 2025, lors des commémorations des manifestations de 2024, 65 personnes ont été tuées, plus de 400 blessées et plus de 26 personnes ont été fait disparaître.

Ces cicatrices resteront le rappel d'un passé sombre et des sacrifices humains qu'il a fallu pour libérer notre pays des griffes des forces impérialistes et de leur classe bourgeoise déconnectée, qui gouverne depuis l'indépendance. En célébrant ces courageux héros de notre époque par des fresques, graffitis, chansons, poèmes et autres formes de commémorations, le peuple kényan continue d'entretenir les braises de la révolution. Comme l'affirme Milan Kundera, la « lutte de l'homme contre le pouvoir est la lutte de la mémoire contre l'oubli ».

La responsabilité d'immortaliser nos martyrs revient à notre génération : assurer une commémoration collective de tous les Gen Z tombés tout en poursuivant leurs désirs d'un pays meilleur. Comme l'écrivait Frantz Fanon, « chaque génération doit, sortie d'une certaine obscurité, découvrir sa mission, l'accomplir ou la trahir ». La libération du pays a été et demeure la mission de notre époque, alors que la jeunesse kényane lutte pour restaurer la justice sociale, la démocratie et une vie plus humaine.

En mémoire de Rex Masai Kanyike, Eric Shieni, David Chege, Denzel Omondi, Wanjiku et de nombreux autres Kényans qui ont perdu la vie ou disparu aux mains de l'État.



[1] *Hustler Dream* : Le président William Ruto s'est présenté comme le « hustler » par excellence lors de la campagne présidentielle de 2022, en raison de son ascension sociale, depuis ses origines modestes jusqu'aux plus hautes fonctions du gouvernement. Ce « Hustler Dream » constituait son argument populiste destiné aux masses défavorisées, promettant de transformer leur vie grâce à une économie ascendante.

[2] *Matatus* : Véhicules de transport public au Kenya

[3] *Mau Mau* : nom familier donné à la Kenya Land & Freedom Army mouvement insurrectionnel anticolonialiste qui a lutté pour l'indépendance du Kenya de 1952 à 1963.

# LA COMMUNE DE PARIS MODERNE

**COMMENT LA JEUNESSE DU BAKUR S'EST SOULEVÉE  
POUR DÉFENDRE LA VIE COMMUNALE**

PAR MARCOS PACHECO

**L**es feux d'artifice illuminent le ciel de rouge, de vert et de jaune toute la nuit. Dans les rues, des feux de joie ont été allumés partout, et des gens de tous âges se sont rassemblés autour. Beaucoup d'entre eux dansent en cercle autour des feux au rythme de la musique assourdissante qui résonne dans les haut-parleurs. Chaque fois qu'il y a une pause dans la musique, les jeunes utilisent leurs voix puissantes pour entonner eux-mêmes les chants, qui sont ensuite repris en chœur par tout le monde.

La foule la plus nombreuse se rassemble à la « Mala Gel », la Maison du Peuple qui a récemment ouvert ses portes. Mais les habitants du quartier l'appellent en plaisantant la « Maison de Dieu » car, comme dans une mosquée, elle est toujours pleine et chacun va et vient à sa guise pendant que toutes les institutions de l'État et des partis politiques (du gouvernement) restent presque vides. Au contraire, les gens viennent ici pour résoudre leurs problèmes, s'organiser et s'entraider. C'est devenu le nouveau cœur de la ville, où le sens de mots comme politique, démocratie et communauté est en train d'être redéfini.

Malgré tout ce bruit et cette effervescence, pas un seul policier en vue. Aucun d'entre eux n'oserait venir sans le soutien d'une vaste opération militaire. À la place, des groupes de jeunes du quartier, hommes et femmes, se relaient pour monter la garde derrière les barricades qu'ils ont érigées sur



les routes principales. Leurs visages sont dissimulés par des foulards à motifs pour protéger leur identité, mais leur enthousiasme et leur détermination sont palpables même à travers eux. Les vieilles mères du quartier leur apportent régulièrement de la nourriture et tous les autres leur ouvrent leur maison pour qu'ils puissent dormir et se reposer quand ils en ont besoin.

Plus tard dans la nuit, les jeunes se rassemblent tous ensemble, formant une seule et immense colonne alors qu'ils défilent à travers la ville. À mesure qu'ils avancent, plusieurs des routes principales sont complètement prises d'assaut et coupées à la circulation. Ils portent des pierres et des cocktails Molotov, qu'ils lancent sur toute voiture de police qui ose s'approcher d'eux. D'autres feux d'artifice explosent au-dessus de leurs têtes tandis que l'énergie électrique passe de corps en corps. Dans les mois à venir, beaucoup d'entre eux tomberont au combat ou seront emmenés prisonniers dans les prisons inhumaines de l'État turc. Mais ce soir, les rues leur appartiennent. Aux jeunes et aux audacieux, qui portent le rêve de toutes les générations précédentes. Ce soir, c'est leur quartier. Leur ville. Leur terre.

## UNE DÉCENNIE PLUS TARD, NOUS ENTENDONS ENCORE LES ÉCHOS DE LA LUTTE DU BAKUR

Nous sommes le 15 août 2015 dans la ville de Cizre, située au cœur de Botan, l'une des régions à majorité kurde qui est aujourd'hui considérée comme faisant partie de l'État turc. Quelques jours auparavant seulement, les habitants de la ville, ainsi que ceux de villes comme Şirnexê, Amed et Nisêbîn, ont proclamé leur autonomie administrative. Cette décision a été prise après que des années de négociations avec l'État turc n'aient pas abouti à une solution pacifique. Les pourparlers ont pris fin lorsque le gouvernement a quitté la table des négociations et repris ses attaques militaires. Bien que les villes kurdes n'aient aucune intention de se séparer de la Turquie, par cette initiative, elles déclarent qu'elles ne reconnaissent plus l'autorité de l'État à décider de leur destin à leur place et qu'elles reprennent le contrôle de leur vie entre leurs propres mains. Cette initiative en faveur de l'autonomie n'est pas venue de nulle part. Elle est le résultat d'années de préparation et d'organisation, à la suite d'une profonde transformation idéologique au sein du Mouvement de libération du Kurdistan.

Depuis la fin du XXe siècle, le mouvement s'est éloigné de ses origines marxistes-léninistes et de la stratégie de libération nationale pour adopter la stratégie du socialisme de la société démocratique. Inspiré par les écrits du leader kurde et prisonnier politique Abdullah Öcalan, il ne cherche plus à « conquérir l'État » ni n'attend que celui-ci accède à ses revendications. Mais il ne cherche pas non plus à le détruire immédiatement. Au contraire, il se concentre sur l'organisation de la société en dehors de l'État, en renforçant la capacité de la société à subve-

nir à ses propres besoins et en permettant aux gens de prendre des décisions concernant leur propre vie et de résoudre leurs problèmes ensemble. Il interagit toujours avec les institutions de l'État, mais uniquement lorsque cela permet d'élargir l'espace dont dispose la société pour s'organiser.

## CONSTRUIRE LE SYSTÈME COMMUNAL

Au Bakûr (la partie nord du Kurdistan située à l'intérieur de la frontière turque), ce processus a débuté en 2009 avec la mise en place de conseils aux niveaux des quartiers, des districts et des villes, ainsi que la création de communes dans les villages. Au sein de ces structures, les gens ont pris des décisions sur la manière dont la vie devait être organisée et ont collaboré avec des représentants d'organisations politiques et de la société civile pour mettre en œuvre ces décisions. Ils ont réparti leur travail entre dif-



férents comités, chargés des questions sociales, politiques et idéologiques, ainsi que d'autres comités traitant de la justice et de la diplomatie. En outre, de nombreux projets et organisations ont été créés pour répondre aux besoins de la société : coopératives de travailleurs, initiatives artistiques et éducatives, organisations indépendantes de femmes et de jeunes, parmi tant d'autres.

La libération des femmes étant un principe fondamental du mouvement, celui-ci a milité et s'est organisé pour que les femmes aient une participation et un pouvoir de décision égaux à ceux des hommes, et cet effort a été l'un de ses plus grands succès. Dans ce cadre, le système de coprésidence a été mis en place dans toutes les institutions ; cela signifiait que chaque poste de direction était occupé

conjointement par un homme et une femme. Parallèlement, les structures autonomes des femmes ont donné à celles-ci l'espace nécessaire pour trouver leurs propres perspectives et construire leur propre pouvoir, en dehors de l'influence des hommes. Cela a donné aux femmes une grande force lorsqu'elles participaient aux structures mixtes pour s'exprimer et faire valoir leurs positions collectivement.

Bien que la forte répression de l'État ait rendu ce processus difficile, les résultats sont clairement perceptibles, une grande partie de la population étant devenue politiquement et socialement active dans la vie des uns et des autres et au sein de leurs communautés. Chaque fois que la police faisait irruption dans le quartier, le message se répandait rapidement et les gens se mobilisaient pour y faire face. Chaque fois qu'une institution est perquisitionnée par la police et que les responsables sont arrêtés, le lendemain, davantage de personnes se rendent sur place pour rouvrir l'institution et poursuivre son travail. Les gens s'attendaient à finir tôt ou tard en prison ; ils s'organisaient donc en prison pour transformer ces lieux en académies d'éducation politique.



L'une des principales sources du dynamisme et de l'énergie de ce processus était le mouvement de jeunesse. Les jeunes sont surtout connus pour leur rôle dans les manifestations et les actions, mais ils ont également pris l'initiative d'organiser des activités visant à faire revivre la culture kurde réprimée, à s'organiser contre les activités des trafiquants de drogue et des gangs criminels dans leurs quartiers, et à séduquer politiquement. Les jeunes avaient leurs propres conseils autonomes, mais participaient également aux conseils généraux pour faire pression en faveur d'un changement radical et de l'expansion de la révolution.

## LA COMMUNE DE PARIS MODERNE

Pour étouffer la résistance farouche de la jeunesse kurde, l'État a envoyé l'armée dans les villes, démolissant pratiquement certains quartiers à coups de bombes et de chars. Malgré cela, certains de ces jeunes ont continué à résister et ont réussi à se battre pendant des mois sous les attaques incessantes de l'État. Ainsi, même si cela a constitué un revers pour l'auto-organisation de la société, les exemples de personnes comme Şehîd Çiyager Hêvî, Şehîd Faraşin Sidar et bien d'autres qui sont tombés en martyrs dans ce combat inspirent aujourd'hui une nouvelle génération de jeunes à prendre le relais et à poursuivre leur lutte.

Et même si cette phase de la lutte a peut-être pris fin, ce qui s'est passé au Kurdistan du Nord a constitué une expérience d'autogouvernance populaire d'une ampleur jamais vue auparavant au XXI<sup>e</sup> siècle. Car bien que la révolution du Rojava ait eu lieu trois ans auparavant, la situation au Bakûr était très différente. L'État turc ne s'était pas effondré comme en Syrie, mais le mouvement a néanmoins réussi à éroder lentement sa légitimité grâce à plus de 40 ans d'organisation et, surtout, à construire une véritable alternative à celui-ci. Il a prouvé que ce modèle et cette idéologie pouvaient fonctionner dans un contexte moderne.

Tout comme le mouvement kurde a commencé avec un petit groupe de jeunes issus des universités, alliant la profondeur de leur idéologie à la combativité de la jeunesse, les luttes sociales du XXI<sup>e</sup> siècle ont été marquées par de vastes mobilisations populaires de jeunes en période de troubles sociaux. Elles ne se limitent plus aux usines ; leur principal espace de lutte est désormais la sphère publique, les places et les rues des villes. Mais une question demeure : quelle est la prochaine étape ? Comment transformer cette explosion temporaire en un changement durable ?

C'est là que l'expérience du Bakûr peut nous montrer la voie à suivre. Alors que de nombreux mouvements sociaux sont coincés entre la nécessité d'obtenir des acquis concrets et la difficulté de faire face à la violence de l'État sans compromettre leurs idéaux et leurs objectifs socialistes, les jeunes du Bakûr ont réussi à sortir de cette impasse. Ainsi, bien qu'ils n'aient pas pu surmonter complètement tous les défis auxquels ils étaient confrontés, leurs réalisations démontrent que cette voie peut offrir de l'espoir à la génération actuelle de jeunes en quête d'une lumière pour les guider au milieu de l'obscurité dans laquelle le monde est plongé. Aujourd'hui, la lutte se poursuit au Bakûr et dans toutes les régions du Kurdistan. Chaque sacrifice consenti constitue la base de nouveaux développements idéologiques et pratiques qui se répandent partout. Tout comme les événements de la Commune de Paris ont ouvert la période du socialisme « classique » qui a duré jusqu'à la chute de l'Union soviétique, la « Commune de Bakûr » et la révolution du Rojava ont inauguré la lutte pour un nouveau socialisme au XXI<sup>e</sup> siècle. **Un socialisme mené par les femmes et les jeunes militants du monde entier et qui se répand partout où ils vont.**



# IMAGINEZ L'IMPOSSIBLE

## UNE HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION DE 1968

PAR TERESA COPPOLA

**Q**ui est la jeunesse de 1968 ? Quels points communs existe-t-il entre cette époque et celle que nous vivons aujourd'hui ? Comment pouvons-nous réimaginer un monde différent, même lorsque cela semble impossible ?

Si l'on considère le rôle de la jeunesse à travers l'histoire, il s'agit sans aucun doute du moteur de l'action de changement sur le long terme<sup>1</sup>. Au sein de ce courant qui coule encore aujourd'hui, nous voulons mettre au jour les mécanismes historiques qui ont joué un rôle crucial et qui ont tracé une voie différente. Notre objectif est de trouver et de façonner les clés capables de débloquer les rouages de notre époque, afin de trouver une issue au chaos.

L'année 1968 marque un tournant dans l'histoire mondiale. Après être sortis dévastés de deux guerres et d'un colonialisme effréné, les États-nations du monde décident d'entamer une période dite de "paix". Pourtant, cette paix ne s'est pas étendue au Sud global. La liberté promise par le néolibéralisme a envoûté une partie du monde comme de l'opium et a transformé l'autre en un véritable enfer. Le Congo, le Vietnam et l'Afrique du Sud sont devenus les ghettos d'une société d'abondance.

### LA RÉBELLION DE LA PÉRIPHÉRIE

Avec le rapprochement entre Nord et le Sud global, un nouveau modèle de solidarité internationaliste se développe sur deux fronts stratégiques différents. D'un côté, on assiste au développement de la guérilla anticoloniale à une époque où les technologies de guerre évoluent à un rythme effréné. De l'autre, on observe un affaiblissement interne du capitalisme en son cœur même, grâce à la prise de conscience et à la construction d'un mode de vie différent.

Dans ce contexte, il devient nécessaire pour les avant-gardes révolutionnaires de pousser la société dans son ensemble à imaginer un monde différent de celui proposé par la modernité capitaliste. La priorité réside dans la libération d'une servitude auto-imposée et dans la prise de conscience de vivre sous l'effet de l'élixir de la fausse liberté du libéralisme.

Le Vietnam est certainement l'exemple le plus important de ce double front. D'un côté, il y a la résistance des jeunes Américains confrontés à la conscription de masse. De l'autre, il y a un mouvement de guérilla populaire se défendant contre la plus grande puissance militaire du monde. La lutte palestinienne pour la libération nationale devient un phare d'espoir et atteint un tournant en 1967 avec la création du FPLP et le début des opérations armées.

Le vocabulaire de la décolonisation est aussi transféré également au sein même des États occidentaux. Michel Rocard, secrétaire général du Parti socialiste unifié en France, évoque en 1966 la décolonisation des provinces, dénonçant le déséquilibre entre Paris et le reste du pays<sup>2</sup>.

Aux États-Unis, la lutte du mouvement afro-américain devient cruciale, en particulier celle du Black Panther Party, qui, dès sa fondation en 1966, revêt rapidement un caractère transnational. Les Dalits opprimés en Inde s'inspirent de la rhétorique des Black Panthers. Des représentants du Front de libération nationale vietnamien prennent également cette organisation pour modèle, se baptisant les Yellow Panthers.

### LE MOUVEMENT DE LA JEUNESSE

La lutte de résistance qui existait en Palestine, en Algérie, au Vietnam et en Amérique latine se propage soudainement à travers le monde. Les jeunes, indispensables au système pour leur force physique dans le domaine militaire et pour leur contribution intellectuelle dans le domaine du savoir, se rebellaient et devenaient le sujet révolutionnaire de l'époque. L'année 1968 représentait l'aboutissement d'une période de protestations sans précédent ayant commencé idéologiquement sur les campus californiens. Elle s'est ensuite étendue à l'Italie, à l'Allemagne et au Mexique avant de trouver son expression la plus forte et la plus symbolique en France au cours des mois de mai et juin 1968.

L'avertissement de Che Guevara « Soyez réalistes, exigez l'impossible » résonnait partout à cette époque. C'est comme si des milliers de ponts avaient été construits à travers le monde. La fraternité d'une société qui résistait à la modernité reliait toutes ces luttes de manière viscérale. 1968 est devenu possible grâce aux luttes de décoloni-

# POSSIBLE



sation, grâce à l'entrée à l'université de jeunes issus de familles ouvrières, et grâce aux alliances entre étudiants et travailleurs. Pour la première fois dans l'histoire, la jeunesse affirmait ouvertement sa propre identité au sein d'une révolution, avec la conscience collective d'en être l'avant-garde.

## UN CHANGEMENT DE PARADIGME

Une transition s'opère d'une approche centrée sur la classe vers une approche centrée sur l'autonomie politique et sur les caractéristiques morales de la société. La nouvelle sensibilité de 1968 est liée à une vision plus utopique du socialisme dans tous les aspects de la vie. Elle implique de prendre position contre le pouvoir et contre les autorités qui répriment l'imagination et la liberté.

De la révolution chinoise émerge le concept de révolution culturelle. En ce sens, 1968 représente un tournant cognitif, un changement de paradigme pour toute une génération.

C'est pour ces raisons que la vague de changement prend naissance dans les universités, qui avaient ouvert leurs portes aux jeunes issus de classes sociales défavorisées. Tout au long de l'année 1968, on assiste à la création de comités et d'assemblées générales au sein des facultés, ouverts à toute personne désireuse d'y participer.

L'année suivante, en 1969, les étudiants de toute l'Europe quittent les universités pour aller à la rencontre du mouvement ouvrier, ouvrant ainsi la voie au développement des partis politiques et des organisations des années 1970. Au cours des occupations et des mobilisations, les étudiants font l'expérience de formes de vie communautaire entre égaux. C'est là que commence à germer l'idée que le personnel est politique<sup>3</sup>. Cela se produit à travers la tentative de politiser de nouveaux domaines de la vie et de nouvelles contradictions qui surgissent des liens profonds créés lors des occupations, des grèves et des manifestations.

Face à la corruption morale du capitalisme, l'objectif devient le développement d'un nouveau mode de vie cohérent avec ses idéaux et pouvant déjà être mis en pratique tout au long du chemin.

## LE MOUVEMENT FÉMINISTE

Lorsque la société est en mouvement, les éléments qui bloquent les rouages deviennent plus visibles. Les femmes qui participent au mouvement social de 1968 prennent conscience que le plus grand obstacle à la libération est l'oppression de genre qu'elles subissent elles-mêmes. C'est la mentalité patriarcale qui imprègne tous les niveaux de la société. Elles comprennent que la contradiction entre les hommes et les femmes est une fracture qui traverse toutes les autres divisions sociales. La prise de conscience renouvelée d'être des sujets capables de façonner l'histoire relie la libération personnelle à la libération collective. Les expériences personnelles des femmes prennent une dimension politique.

La participation des femmes aux mouvements sociaux devient un phénomène disruptif. Elle représente à la fois une rupture et une réconciliation. Elle est capable d'interpréter la nécessité historique et de laisser une empreinte durable, en apportant des contributions importantes en termes d'outils et de pratiques politiques qui aident à surmonter l'impasse du militantisme de gauche après le déclin des vagues de protestation de cette année-là.

Les féminismes noirs contribuent également à l'évolution de la théorie féministe car ils naissent de la prise de conscience des femmes noires que le racisme, le sexisme et l'oppression de classe sont indissociables.

En ce sens, les mouvements de femmes sortent victorieux de l'héritage de 1968, contrairement à la plupart des courants de gauche extraparlimentaires. Ils promeuvent une culture politique d'unité dans la diversité et développent



Manifestation d'un groupe de libération des femmes en soutien au Black Panther Party, New Haven, novembre 1969

la capacité d'unir différentes luttes et identités sans simplifier la réalité. Ce faisant, ils parviennent à influencer la société globale et à provoquer un profond éveil des consciences.

## DES TOURNANTS DESTRUCTEURS

Le sentiment de désespoir et d'impuissance engendré par un monde divisé en deux blocs, associé au risque de n'être qu'un simple rouage de la machine capitaliste, pousse de nombreuses personnes vers de nouvelles recherches.

La création de sous-cultures et de paradis artificiels coupés du reste de la société devient l'un des tournants les plus libéraux du mouvement de jeunesse. Rester en marge du système et de son mode de vie est souvent perçu comme un acte radical, mais cela conduit fréquemment à l'isolement social.

En partie à cause de l'éloignement par rapport aux traditions politiques du XIXe siècle et de l'ouverture à l'expérimentation idéologique, le mouvement de jeunesse de 1968 ne parvient pas toujours à distinguer ce qui relève du capitalisme de ce qui n'en relève pas. Dans des structures organisationnelles souvent fluides et dépourvues

d'objectifs stratégiques, la porte reste ouverte aux attaques et à la marginalisation menées par le système lui-même. Ce n'est pas un hasard si de grandes quantités de drogues arrivent dans les métropoles occidentales à la suite des vagues de protestation. L'héroïne se répand comme une épidémie et tue

« Toutes les résistances révolutionnaires de la jeunesse qui ont eu lieu au cours de l'histoire sont à considérer comme un héritage. En particulier, le mouvement de la jeunesse de 1968 est défini comme fondamental pour notre propre existence, comme un pilier central et actuel, et comme une révolution de la jeunesse dans la tradition de laquelle s'inscrit le mouvement de jeunesse d'aujourd'hui. Notre intention est de développer l'esprit, la résistance et la rébellion de la révolution de la jeunesse de 1968 dans notre propre lutte. L'objectif stratégique est de faire avancer une deuxième vague du mouvement de jeunesse de 1968 »

Les principes du confédéralisme  
démocratique de la jeunesse -  
Manifeste de la jeunesse



des milliers de jeunes qui auraient autrement pu avoir le potentiel de renverser ce système.

## NOTRE HÉRITAGE

Même si nous avons grandi en subissant une violence systémique, nous sommes toujours capables d'imaginer l'impossible, de nous unir, de mettre au jour les contradictions et de dévoiler les liens cachés ainsi que les faux mythes du système capitaliste qui se présente comme invincible mais qui a toujours été fragile. C'est ce que nous enseigne 1968. Si nous ne prenons pas conscience de notre passé, de ces jeunes qui, comme nous, se sont cogné la tête contre les murs du monde, ont usé leur voix à crier et se sont jetés dans une société qui voulait les voir silencieux et obéissants, comment pourrions-nous surmonter les attaques contre nos cœurs et nos esprits aujourd'hui ?

**Nous ne sommes pas seuls, ni aujourd'hui ni dans l'histoire. Des milliers de jeunes se sont sacrifiés pour que nous puissions faire un pas de plus vers la compréhension et la réalisation de nos objectifs.**

[1] L'historien Fernand Braudel appréhende l'histoire à travers trois dimensions : une « micro-histoire », qui correspond à la surface des événements du présent ; une histoire conjoncturelle, composée de cycles matériels intermédiaires ; et une histoire structurelle, ou « longue durée », qui est le flux continu qui anime et façonne ce qui existe.

[2] Pour approfondir la question des revendications régionalistes de 1968, nous vous recommandons l'article « Le réveil des revendications régionalistes et nationales au tournant des années 1968 : analyse d'une « vague » nationale » de Tudi Kernalegenn (2013)

[3] Cette expression s'est répandue grâce à l'essai « Le personnel est politique » de Carol Hanisch (1970)

EN MÉMOIRE DE

**TRVKO**

UN ARTISTE ET ACTIVISTE  
POUR LA DÉMOCRATIE



**D**ans la nuit du 15 octobre 2025, un infiltré de la police a abattu Eduardo Mauricio Ruiz Sáenz, également connu sous le nom de Trvko, un camarade Péruvien. Dans les heures précédant sa mort, Trvko avait marché avec des milliers de ses compatriotes dans les rues de Lima pour exiger la fin de la corruption et de l'injustice. Il était un artiste, un père, un frère, un fils ; il a été tué à l'âge de 32 ans. Par son assassinat, il compte parmi les plus de 50 martyrs de la démocratie au Pérou.

## CE QUI A PRÉCÉDÉ : LES SOULÈVEMENTS DE 2022/23

Lorsque, en 2022, le président Pedro Castillo a été renversé, alors qu'il était le premier président péruvien issu du milieu paysan, le peuple — surtout dans la région andine du Sud — s'est soulevé. Barrages routiers, grèves et manifestations dans tout le pays ont duré des mois, suivis par la vague de répression la plus lourde et la plus meurtrière que le pays ait connue au XXI<sup>e</sup> siècle. Lorsque Pedro Castillo s'est présenté à la présidence en 2021, une grande partie de la population péruvienne d'origine paysanne — longtemps invisible au cours des 200 ans de vie républicaine — s'est pour la première fois reconnue dans un candidat. Des habitants de communautés isolées ont voyagé des heures pour atteindre les bureaux de vote les plus proches, espérant que cette fois leur vote apporterait un véritable changement. Ainsi, quand, moins d'un an plus tard, le Congrès décida d'écarter le vote populaire au profit de son propre agenda, l'indignation des populations, notamment dans ces communautés, fut immense et se manifesta par des mois de protestations spontanées et très bien organisées.

Rien que durant les mois de décembre 2022 et janvier 2023, les forces policières et militaires ont assassiné près de 50 personnes. Depuis, la chute de la démocratie et la montée de l'autoritarisme au Pérou se sont accentuées : trois présidents différents en un an, une violence de rue croissante et des bandes d'extorsion qui terrorisent les travailleurs de Lima et du nord du pays, des réseaux de trafic de drogue dans le sud, des scandales de corruption à répétition, et des politiciens au Congrès de plus en plus déconnectés du peuple. Mauricio, comme tant d'autres, a exprimé sa colère dans la rue le 15 octobre lorsque les fédérations étudiantes, les syndicats de conducteurs de bus et d'autres organisations sociales, ont lancé un appel à la grève nationale. Comme beaucoup d'autres, il a été tué par un régime néolibéral prêt à annihiler quiconque, pour se préserver.

## FACE À L'INTENSIFICATION DE LA RÉPRESSION D'ÉTAT, LE PEUPLE S'ORGANISERA TOUJOURS

Ce système puise ses racines dans l'histoire du Pérou. Dans les années 80 et 90, le pays a connu une époque de terrorisme, de violence et de répression qui a marqué sa population jusqu'à aujourd'hui. Le peuple, surtout en mi-

lieu rural, s'est retrouvé pris entre la violence de groupes communistes — dont certains se sont retournés contre la population — et une répression étatique brutale qui a attaqué toute forme d'organisation politique ou sociale. Les forces militaires et policières ont commis des massacres et persécuté des personnes dans les universités et les villages paysans, notamment dans le sud du Pérou, où se sont déroulées la plupart des massacres de 2022-2023. La conséquence a été une peur généralisée de la politique sous toutes ses formes. Avec l'élection d'Alberto Fujimori en 1990 et la mise en œuvre du néolibéralisme, cette crainte à l'égard des mouvements et organisations politiques s'est accrue. Mais, comme l'enseigne l'histoire, les forces démocratiques trouveront toujours un moyen de s'organiser.

Trvko faisait partie du mouvement Hip Hop né au début des années 2000 dans les quartiers populaires de Lima. Après l'expérience des années 80 et 90, beaucoup de gens avaient perdu foi dans le mouvement traditionnel de gauche, mené par des partis et des groupes communistes. Mais la diffusion du néolibéralisme et de l'impérialisme américain a provoqué une nouvelle vague d'organisation sociale, ancrée dans la création de communautés. Au Pérou, et particulièrement à Lima, cela s'est aussi inscrit dans la mémoire de ce qui s'est passé sous le régime de Fujimori. Les jeunes des quartiers populaires de Lima — des districts comme Comas, San Juan de Lurigancho, San Martín de Porres — ont formé des collectifs et des centres sociaux centrés sur la création de musique hip-hop et offrant aux jeunes une alternative autre que de devenir policier ou de se tourner vers la drogue et le crime organisé. Ils se sont aussi formés pour les manifestations, apprenant à se défendre face à la police et à désamorcer les grenades lacrymogènes.

Après la mort de Trvko, les médias et la police ont tenté de le dépeindre comme un criminel violent et drogué pour détourner le public de l'exigence de justice et de la responsabilité de l'État dans l'assassinat de Mauricio. Mais nous ne sommes pas dupes face à ce type de manipulation, et nous garderons sa figure en mémoire. Comme pour tous les martyrs de la démocratie au Pérou, nous savons qu'ils sont les enfants de cette terre, de son peuple.

## LE PEUPLE LUTTERA, ET LE PEUPLE VAINCRA.





# Une histoire du Rojava

par Klara

*Ces quelques lignes, extraites du journal d'une jeune internationaliste au Rojava, nous relatent les premiers instants de l'avancée du HTS et de l'État islamique vers la DAANES (Administration Autonome Démocratique du Nord-Est de la Syrie).*

*En janvier 2026, après de lourdes attaques contre la population des quartiers de Sheikh Maqsoud et d'Ashrafiyeh à Alep, les milices jihadistes du gouvernement ont pris pour cible l'ensemble du Rojava. Malgré un accord conclu entre les forces du gouvernement syrien de transition et les FDS stipulant que les structures militaires de la DAANES se replieraient en dehors des zones à majorité arabe de Deir Ez-Zor, Tabqa et Raqqa, les milices jihadistes ont, le 18 janvier 2026, attaqué l'ensemble de la population civile ainsi que les structures militaires au moment même où celles-ci évacuaient la zone.*

*Des milliers de civils ont été massacrés, enlevés, et portés disparus.*

*Cette même nuit du 18 janvier, des centaines de jeunes ont rejoint des convois en direction de la région de Hesekê afin d'arrêter l'avancée jihadiste et de défendre leur terre et leur peuple.*

18 janvier 2026

Avec un camarade allemand, nous roulons vers Hesekê. Le soir tombe et la tension est palpable dans l'air. L'ennemi est parvenu aux abords de la ville et nous partons rejoindre les structures médicales. Seules quelques voitures circulent dans la même direction que nous. Nous croisons des réfugiés de Tabqa, de Raqqa, ainsi que des familles d'Afrin fuyant les gangs qui approchent.

Nous analysons la situation, échangeons des connaissances médicales et tentons d'apaiser quelque peu la tension. On a l'impression de rouler vers une tempête qui se rassemble, mais l'excitation et l'anxiété se relaient. Les attaques, les massacres, l'interrogation sur le sort de nos amis dans les zones assaillies – tout cela alterne avec une défiance profonde, un refus catégorique d'abandonner un mètre de plus de cette révolution à ces bandes armées. Dans ma tête, une voix ne cesse de répéter : **« C'en est assez. Quoi qu'il en coûte, nous devons tout faire pour les arrêter. »**

Nos conversations tournent autour des questions médicales et de notre défense : à quoi devons-nous nous attendre ? Sur quoi faut-il particulièrement veiller ? Lorsque nous arrivons à la clinique, une intense activité y règne. Les blessés ayant subi une intervention chirurgicale et dont l'état est stabilisé sont répartis vers d'autres villes, tandis que les ambulances ne cessent

de passer en trombe. Nous sommes chaleureusement accueillis par nos amis et, peu après, nous aidons à charger des camarades blessés dans les ambulances. L'endroit où nous nous trouvons est proche de la ligne de front, aussi tâchons-nous de limiter autant que possible la présence de camarades sur place. Beaucoup ont été pris en embuscade lors du retrait de Şedadê et de Deir ez-Zor. Les voitures continuent d'arriver et nous aidons là où nous le pouvons.

Après quelques heures, le rythme s'apaise et nous pouvons rendre visite à des amis des unités militaires. Nous en connaissons certains, d'autres nous les rencontrons pour la première fois. Nous nous asseyons avec des amies des YPJ, buvons du thé et nous émerveillons des rencontres que cette révolution rend possibles. Nous, deux internationalistes venus d'Allemagne, nous nous retrouvons autour d'un poêle avec des amis arabes, assyriens, arméniens et kurdes, originaires de toutes les régions du Rojava. La nuit avance ; les minutes de conversation alternent avec les regards jetés sur les nouvelles et les tours de garde sur le toit. Nous attendons tous avec impatience ce que les prochaines heures nous réserveront.

Au bout de quelques heures, le besoin de sommeil l'emporte. Je ferme les yeux pour deux ou trois heures.



Alors que je me tiens sur le toit de la clinique, je contemple le lever du soleil. Mon regard vagabonde, guettant le moindre mouvement suspect, tandis que je m'interroge en moi-même. Je suis venu au Rojava parce que j'y vois son autogestion, son idéologie de libération de la femme et la coexistence harmonieuse de tant de peuples comme un exemple pour le monde entier. Pour moi, le Rojava est un lieu où l'espoir rayonne, semblable aux premiers rayons du soleil qui percent les nuages après l'averse. Les attaques actuelles constituent une agression contre cet espoir.

Au loin, j'entends le grondement des avions de chasse qui tournent au-dessus de nous. Des appareils de la Coalition surveillent le transfert de combattants de l'État islamique<sup>1</sup>. Peut-être pour les emprisonner ailleurs, peut-être pour que les États-Unis puissent à nouveau constituer une armée de mercenaires islamistes – qui sait avec certitude ? Je serre les poings et fixe avec colère les avions qui tournent. Mon ami, à côté de moi, rit et me tape sur l'épaule : « Dev ji wan berde », ce qui signifie à peu près : « Ne t'inquiète pas pour eux ! » Je hoche la tête et il poursuit : « **Personne ne nous donnera notre liberté, nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes. Sur notre force, celle de la société et sur nos convictions.** »

En souriant, nous regardons autour de nous. Des véhicules blindés des YPG et des YPJ passent, diffusant à plein volume des chants révolutionnaires dont le vent porte les échos jusqu'à nous. Sur les toits environnants, de nombreux autres camarades montent la garde, comme nous. Vigilants, déterminés, prêts.



**Plusieurs semaines se sont écoulées depuis lors, et la vie dans la ville reprend lentement son cours normal.** L'accord d'intégration<sup>2</sup> ayant été conclu, chacun tente de comprendre ce que cela signifiera concrètement, comment nous pourrions défendre les acquis de la révolution et faire en sorte que la transformation de la société se poursuive. Les attaques visaient à dresser les peuples du Rojava et de la Syrie les uns contre les autres ; la résistance ici, dans toutes les parties du Kurdistan et à travers le monde, nous a donné l'occasion d'arrêter provisoirement l'effusion de sang.

Au cours des dernières semaines, j'ai eu la chance de rencontrer de nombreuses personnes très différentes ; ensemble, nous avons combattu, pleuré, ri et rêvé. Les amitiés forgées dans de telles circonstances et en de tels moments revêtent toujours une signification particulière. Au fil de ces semaines où nous avons partagé des expériences tant difficiles que légères, une chose m'est également devenue claire : quels que soient les attaques et les obstacles qui nous attendent encore, si nous vivons et luttons avec espoir et détermination, alors nous pourrions créer quelque chose de merveilleux, quelles que soient les circonstances.



[1] À la fin du mois de janvier 2026, un accord a été conclu entre les États-Unis et le gouvernement syrien intérimaire pour transférer des milliers de combattants de l'État islamique des prisons syriennes vers des prisons irakiennes, via la fameuse « Coalition mondiale contre Daech » [note de l'éditeur]

[2] Un accord a été conclu fin janvier entre les Forces démocratiques syriennes et le gouvernement syrien de transition. Celui-ci prévoit un cessez-le-feu immédiat et l'intégration progressive des structures militaires, administratives et civiles de l'administration autonome au sein de l'État [note de l'éditeur].



# APPEL À CONTRIBUTIONS

Chères lectrices, chers lecteurs,  
n'hésitez pas à partager vos idées avec nous !

La ligne éditoriale de notre magazine est fondée sur un journalisme de terrain bien que fortement ancré dans une perspective politique. C'est la raison pour laquelle à partir de la prochaine publication, nous commencerons à publier les lettres que vous nous enverrez.

Quels sont les articles, visuels, problématiques et récits de notre revue qui vous ont inspirés? De quels sujets avez-vous le plus débattu? Que vous a-t-il manqué? Avez-vous des idées de contenus, formats ou rubriques pour enrichir la revue? Partagez-nous vos expériences et engagements politiques, vos idées et tout ce dont vous avez envie !

Si vous souhaitez écrire une lettre à la rédaction en vue d'une publication dans le magazine, veuillez l'envoyer à l'adresse e-mail suivante : [legerinkovar@protonmail.com](mailto:legerinkovar@protonmail.com).

**NOUS VOUS  
ATTENDONS  
AVEC IMPA-  
TIENCE !**



# Que s'est-il passé dans l'histoire ?



## 4 AVRIL 2013 - ROJAVA

Le 4 avril 2013, les Unités de protection des femmes (YPJ) ont été officiellement fondées au Rojava au début de la révolution sociale. La date du 4 avril a été choisie car elle marque l'anniversaire du leader Abdullah Öcalan, né le 4 avril 1949. Résultat de plusieurs années d'organisation politique au sein du mouvement des femmes kurdes, les YPJ ont officialisé l'autodéfense autonome des femmes. Ces unités ont vu le jour à un moment où le conflit armé, la déstabilisation régionale et une profonde transformation sociale se déroulaient simultanément. De nombreuses jeunes femmes ont rejoint leurs rangs, défiant à la fois les agressions extérieures ainsi que les normes patriarcales profondément enracinées au sein de leur société qui les excluaient des structures politiques et de défense. En s'organisant indépendamment des institutions dominées par les hommes, elles ont affirmé que la libération des femmes ne pouvait pas être reportée à après la guerre ou à après la révolution. L'autonomie des femmes a été définie comme une condition fondamentale de la transformation sociale, et non comme une conséquence de celle-ci.

## 30 AVRIL 1975 - VIETNAM



Le 30 avril 1975, les forces révolutionnaires sont entrées à Saigon, capitale du Sud-Vietnam soutenu par les États-Unis, marquant l'effondrement du régime en lien avec les américains et la fin de décennies de guerre. Cette victoire a mis un terme à une longue lutte anticoloniale, qui avait commencé contre la domination française et s'était poursuivie malgré l'intervention militaire à grande échelle des États-Unis. Le résultat ne fut pas uniquement militaire. Des millions de personnes se sont mobilisées parmi les paysans, les ouvriers, les jeunes et les femmes, et ont œuvré pour réorganiser les villages et les villes en réseaux de résistance durables. La chute de l'ancienne capitale du Sud est devenue un point de référence mondial pour les mouvements anticolonialistes et anti-impérialistes, démontrant qu'une lutte populaire organisée peut remporter la victoire face à une intervention militaire fortement militarisée.

## 4 MAI 1919 - CHINE



Le 4 mai 1919, plus de trois mille étudiants se sont rassemblés en Chine pour protester contre le traité de Versailles, qui transférait les anciennes concessions chinoises acquises par les Allemands au Japon au lieu de les restituer à la Chine. Cette décision a mis en évidence la soumission persistante de la Chine aux puissances impérialistes malgré la fin officielle de la Première Guerre mondiale. Ce qui avait commencé comme une manifestation étudiante, s'est transformé en grèves ouvrières et en boycotts des produits japonais par les commerçants, confrontant à la fois l'intervention étrangère et la fragmentation politique interne qui avait rendu le pays vulnérable à la domination. La jeunesse s'est imposée comme une force politique décisive. Le Mouvement du 4 mai a marqué un tournant profond dans le développement de la politique révolutionnaire en Chine. Il a accéléré la croissance du mouvement communiste révolutionnaire, tout en ralliant une large constellation de forces radicales notamment des anarchistes, des intellectuels, des ouvriers et des femmes qui contestaient à la fois la domination impériale et les hiérarchies sociales bien établies. Les femmes ont participé activement aux manifestations, aux organisations politiques et aux débats sur l'émancipation sociale, établissant un lien entre la libération nationale et la lutte contre le patriarcat et les traditions féodales.

## 16 JUIN 1976 - AFRIQUE DU SUD



Le 16 juin 1976 — date connue sous le nom de « soulèvement de Soweto » —, des milliers d'étudiants noirs sud-africains se sont soulevés contre la décision du régime de l'apartheid, de rendre l'afrikaans obligatoire dans les écoles. Cette politique symbolisait un système plus large de domination raciale destiné à réguler l'éducation, le travail et la vie politique. 176 jeunes sont tombés martyrs lorsque la police a ouvert le feu sur la foule non armée. Le soulèvement s'est propagé dans les townships<sup>1</sup>. Les étudiants, les travailleurs et les communautés ont organisé la résistance face aux arrestations massives et à la violence d'État. Le soulèvement de Soweto a marqué un tournant décisif dans la lutte contre l'apartheid, mettant en évidence l'instabilité d'un régime reposant sur la ségrégation raciale, l'exploitation économique et la force coercitive.

# QUI SOMMIES NOUS?

**Lêgerîn est une plateforme médiatique mondiale créée par et pour la jeunesse révolutionnaire internationaliste, unie dans les différences qui nous rassemblent.** Sa position idéologique s'aligne sur le paradigme de la modernité démocratique, développé par Abdullah Öcalan, issu de la révolution en cours au Kurdistan. Le sexisme et la dévalorisation des femmes étant à la base de tous les systèmes de domination, l'idéologie de la libération des femmes est le fondement de tout notre travail.

**Notre nom « Lêgerîn » est un mot kurde qui signifie « chercher »,** reflétant le parcours des révolutionnaires à la recherche d'un chemin vers la liberté collective. Nous avons également choisi ce nom en hommage à Lêgerîn Ciya (Alina Sanchez) d'Argentine, une inspirante médecin et combattante internationaliste des YPJ (Unités de protection des femmes), qui a courageusement sacrifié sa vie à Hassake (Rojava) en mars 2018.



**Actuellement, des camarades d'Indonésie, de Papouasie, du Kenya, d'Ouganda, du Rojava, d'Europe et d'Abya Yala participent au sein du réseau Lêgerîn.**

## QUEL EST NOTRE OBJECTIF?

**En tant que Lêgerîn, nous avons pour objectif de fournir des outils, tant idéologiques que pratiques, aux jeunes du monde entier afin qu'ils puissent s'organiser, développer leurs propres perspectives, leur autonomie et mener une vie libre.** Alors que les jeunes jouent plus que jamais un rôle de premier plan dans tous les soulèvements et mouvements de résistance à travers le monde, nous pensons que l'absence de perspectives internationales claires ainsi que l'absence d'identité commune empêchent ces mouvements d'obtenir des victoires plus importantes.

**Nous avons donc trois objectifs principaux :**

- Diffuser le paradigme de la modernité démocratique.
- Développer une révolution intellectuelle et culturelle parmi les jeunes du monde entier.
- Participer à la formation d'un nouvel Internationalisme ancré dans le Communalisme.

## QUELS SONT NOS PROJETS ?

Nous publions notre magazine tous les trois mois en 8 langues, produisons divers types de brochures, vidéos, podcasts, gérons un site web et diverses plateformes numériques. Nous mettons également en place des groupes de recherche à travers le monde, gérons une académie internationale où nous proposons une formation politique en ligne accessible à toutes et tous et organisons régulièrement des ateliers et des séminaires en présentiel.

## COMMENT REJOINDRE LE RÉSEAU LÊGERÎN ?

**Si vous souhaitez participer à notre travail de quelque manière que ce soit, n'hésitez pas à nous contacter !**

-Envoyez-nous un email à :  
[legerinkovar@protonmail.com](mailto:legerinkovar@protonmail.com)

-Envoyez-nous un message sur  
Signal: [legerinkovar.84](https://www.signal.me/legerinkovar.84)



A young woman with dark hair, wearing a red jacket, is shown in profile, shouting or chanting with her mouth open. She is surrounded by a large crowd of people, many of whom are also wearing red jackets. The background is slightly blurred, suggesting a large gathering or protest. The overall atmosphere is one of intense participation and activism.

L'histoire  
n'est  
pas  
finie  
tant que  
la jeunesse  
est en lutte

Lêgerîn

Magazine de la jeunesse internationaliste